



Chaque PRL doit
préparer sa pépinière
en vue du reboisement
du territoire national



L'agriculture moderne exige la maîtrise de l'eau



HOROYA

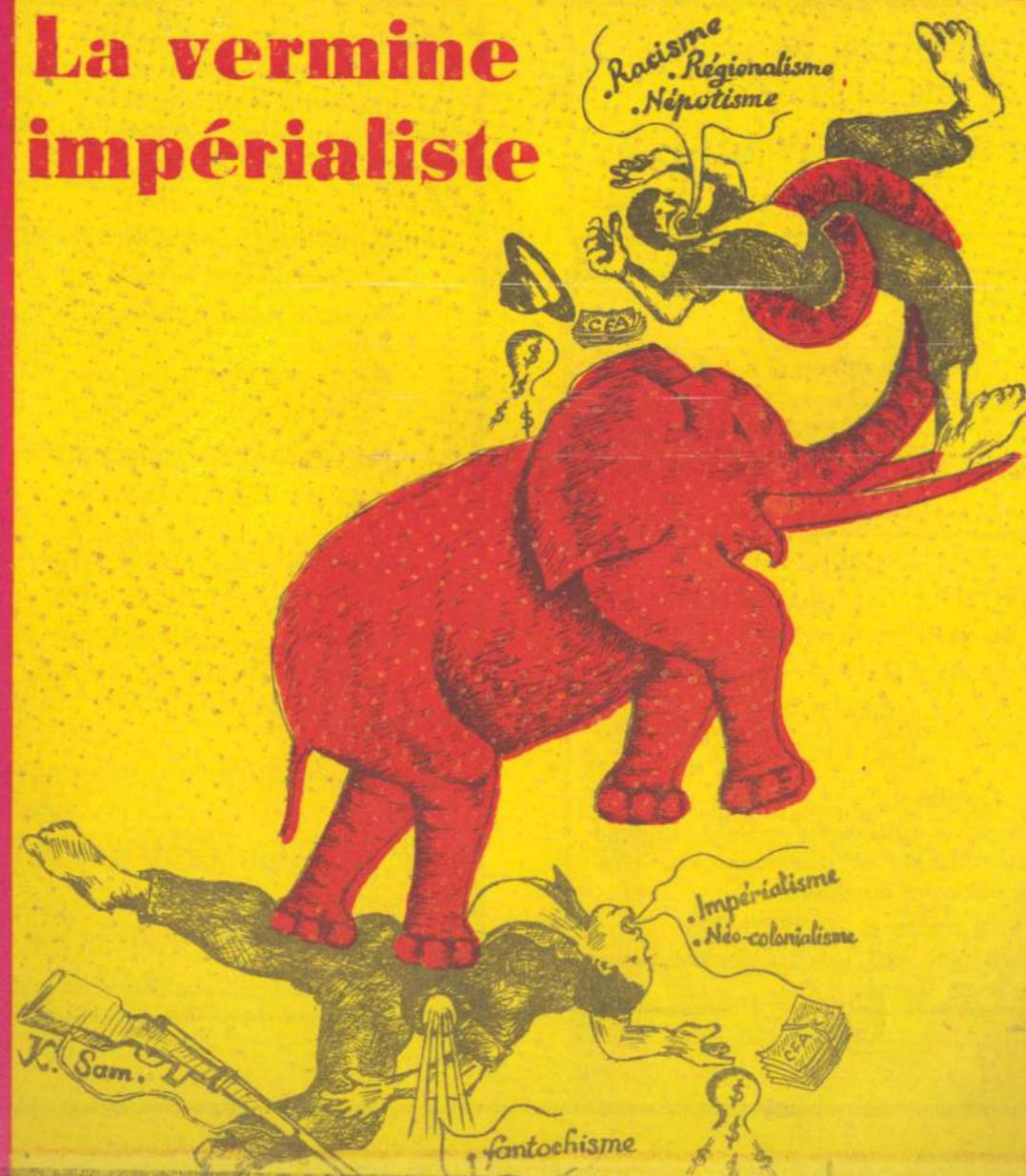
P
D
G

N° 2234 — Du 8 au 14 Août 1970 — Prix : 25 Syllis

COMPLOT
PERMANENT (III)

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

La vermine impérialiste



et le verdict du Peuple



ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT (PDG)

BP : 191 et 341
Secrétariat Rédaction Direction Commerciale
Tél. : 611-47 611-48 611-49

DIRECTEUR POLITIQUE

Ahmèd Seku Ture

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Mamadi Keita

ADMINISTRATION

DIRECTEUR : Musa Dumbuya

D. ADJOINT : Jerome Dramu

S. G. DE REDACTION : Ibrahima Sise

D. COMMERCIAL : Mamadu Sire Bari

ABONNEMENTS

ENVOYER BULLETIN D'ABONNEMENT
ET DE REABONNEMENT A «HOROYA»
ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT
DE GUINEE

PAIEMENT :

I - Guinée

Pour vos paiements, envoyer bulletin
d'abonnement et règlement par chè-
que bancaire ou virement à :

— Compte n° 32-34-51-395
Crédit National - S P Conakry Répu-
blique de Guinée

II - Afrique et autres continents :
au compte de la Banque Guinéenne
du Commerce Extérieur, tenu auprès
du correspondant banquier du pays
de résidence de l'abonné.

TARIFS ANNUELS D'ABONNEMENT :

Envoi par Avion

- | | |
|--------------------------|-----------|
| 1 - République de Guinée | - 1 200 S |
| 2 - Afrique | - 1 500 S |
| 3 - Autres continents | - 1 800 S |

**BULLETIN D'ABONNEMENT
OU DE REABONNEMENT**

A remplir et à retourner à
« HOROYA » ORGANE CENTRAL
DU PARTI-ETAT DE GUINEE

B.P. 191 et 341 CONAKRY
REPUBLIQUE DE GUINEE

NOM :
PRENOMS :
PROFESSION :
ADRESSE :
VILLE : PAYS :
REGLEMENT :
CHEQUE CI-JOINT :
VIREMENT BANCAIRE

**A TOUS NOS ABONNES
DE LA REPUBLIQUE**

*Nos paiements se 'on' exclu-
sivement par versement ou vire-
ment à notre nouveau compte
bancaire No 32-34-51-395*

Crédit National S. P. Conakry

*Notre caisse n'acceptera dé-
sormais de nos clients et abon-
nés que 'es reçus bancaires, a-
vis de virement ou chèques ban-
caires visés et positionnés.*

Prêt pour la Révolution

SOMMAIRE

**Meeting d'information du Comité
Central**

- La 5e Colonne se dévoile 4
— Discours introductif du chef
de l'Etat 6

Dépositions des mercenaires

- Amadou Diallo (2e dépositi-
on) 14
— David Camara 19
— Alassane Diallo 25
— Sékou Camara « Philo » 28
— Souleymane Sy Savané 31
— Conclusion du chef de
l'Etat 36

- Message du Comité Olympi-
que Guinéen 44

Guinée — Chine : Deux nou-
veaux chalutiers pour notre
pêche 46

Montréal 76 : L'Afrique contre
le racisme 48

Communiqué Guinée — Mali :
sur les problèmes de l'élevage 49

Notre nouvel ambassadeur en
URSS 51

Le Responsable Suprême de la
Révolution aux militants de Du-
bréka 52

La 5^{ème} colonne se dévoile

C'était le lundi 2 août 1976 à 17 heures dans la salle des Congrès du Palais du Peuple. Les hauts cadres du Parti-Etat, ainsi que les militants et militantes de la capitale, y étaient venus nombreux, assister à la conférence d'information présidée par le Responsable Suprême de la Révolution. Un point important figurait à l'ordre du jour : les activités criminelles des agents de la 5e colonne en République de Guinée

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le chef de l'Etat a passé la parole au camarade Ousmane Kaba, secrétaire général du Comité National de la JRDA, pour lire le message du Comité Olympique Guinéen adressé à tous les Comités Nationaux Olympiques, au Conseil Supérieur des Sports Africains et au Secrétaire général administratif de l'OUA. A travers ce message, la Jeunesse de la Révolution Démocratique Africaine a vivement condamné la trahison de l'Afrique aux Jeux olympiques de Montréal par les gouvernements ivoiriens et sénégalais et demandé, au nom de la dignité et de la personnalité africaines, la suspension immédiate du Sénégal et de la Côte d'Ivoire de toutes les compétitions inter-africaines pour complicité active avec le régime inhumain de l'Apartheid.

4 - Horoya n° 2234 - RG

Oui, les travailleurs, les jeunes et les femmes étaient venus nombreux pour saluer le 8^e anniversaire de la Révolution Culturelle Socialiste et exprimer leur ferme volonté de poursuivre la guerre de classes en vue d'anéantir définitivement la vermine impérialiste.

Dans cette phase décisive caractérisée par la volonté inébranlable du Peuple militant de Guinée de détruire tous les points d'appui de la contre-révolution et par la détermination résolue du Peuple à renforcer les bases et moyens de promotion générale et démocratique des masses laborieuses la Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée, la J.R.D.A. et l'Union Révolutionnaire des Femmes de Guinée ont réaffirmé, par la voie des ondes, leur adhésion totale à l'option socialiste fondée sur la ligne de masse et, de ce fait, leur engagement inconditionnel dans l'application rigoureuse des décisions et recommandations issues de la 36e session du Conseil National de la Révolution. Sur ce, ils ont saisi l'occasion pour rendre un hommage mérité à la Direction Nationale du Parti-Etat et singulièrement au grand Timonier de la Révolution, le Président Ahméd Seku Ture.

Sur le plan africain les représentants des travailleurs, des femmes et de la jeunesse ont flétri énergiquement les massacres des populations africaines perpétrés par les autorités colonialistes, fascistes et racistes de l'Afrique du Sud à Soweto et ailleurs. Ils ont salué et soutenu sans réserve la vaste offensive déclenchée par le camarade Responsable Suprême de la Révolution pour hâter la libération totale de l'Afrique australe.

Rappelons qu'à l'instar des organismes parallèles de notre Parti-Etat les Bureaux fédéraux de Conakry I et II ont eu à traduire leur position face aux mêmes problèmes lors d'un meeting populaire organisé au Stade du 28 Septembre le dimanche 1er août, à l'occasion du 8^e anniversaire de la Révolution Culturelle Socialiste. Cette grandiose manifestation s'est déroulée sous la présidence d'honneur du camarade Dr Lansana Béavogui, Premier ministre. Elle a porté également sur le compte rendu des assises de la 36e Session du CNR qui avait examiné :

A — l'état actuel de l'exécution du programme de la campagne agricole,

— la préparation de la prochaine rentrée scolaire fixée au 25 septembre 1976

— l'action de reboisement (Loi-Fria)

— le transfert de certaines tâches pratiques au Pouvoir Révolutionnaire d'Arrondissement dans les centres urbains,

B — Le complot permanent et la 5e colonne intérieure.

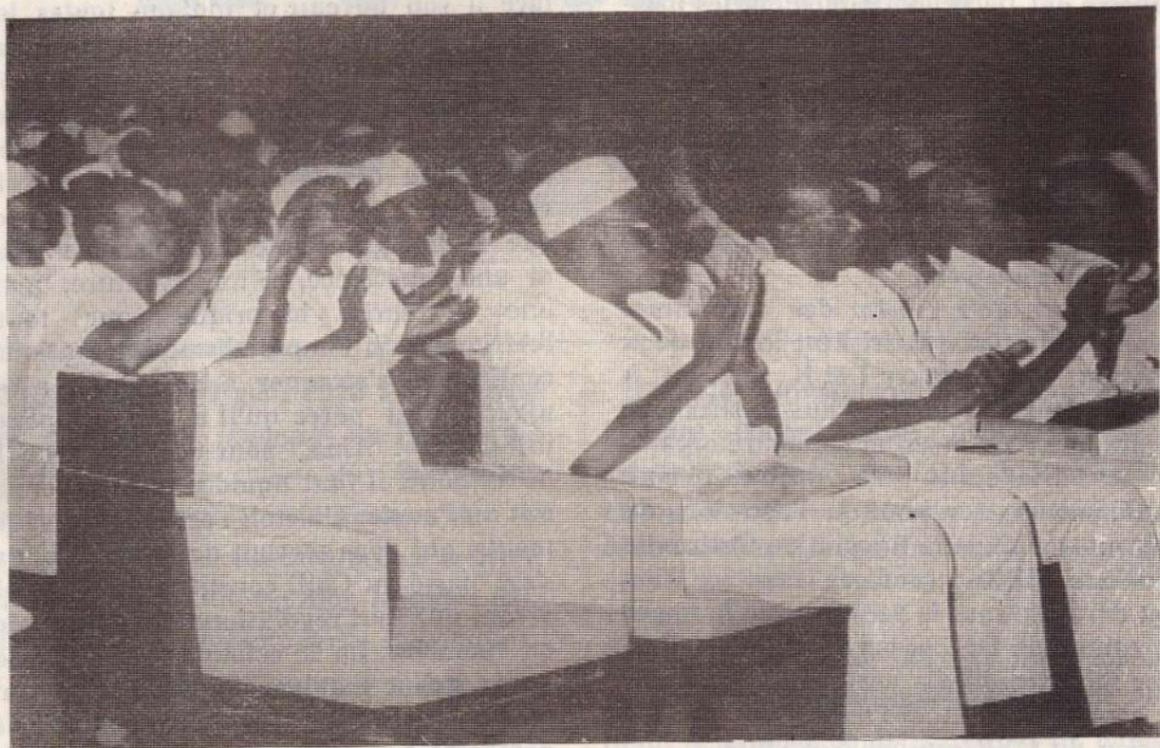
Par ailleurs, en raison de la nomination du camarade Nouhou Cissé comme gouverneur de la Région administrative de Faranah, le Comité Central du PDG a décidé du renouvellement partiel du Bureau fédéral de Conakry II à la date du 4 août 1976.

Abordant le problème de la grande conspiration impérialiste soutenue par des traîtres guinéens, le Responsable Suprême

de la Révolution a traité du concept de la liberté et de la responsabilité du Peuple face à son devenir et indiqué toutes les vaines tentatives d'isolement du pays depuis le Référendum du 28 septembre 1958 qui conduisit la Guinée à la pleine souveraineté. Le camarade stratège Ahméd Seku Ture devait alors préciser que la vérité ne peut être isolée malgré tout et que la voie guinéenne du socialisme n'est ni une expérience, ni une aventure, mais une entreprise historique pour toute l'Afrique. « Si l'impérialisme international continue à s'attaquer à la Guinée, a-t-il ajouté, c'est parce qu'il a des complices intérieurs ». Ainsi, pour en finir avec la 5e colonne, il faut liquider tous les ennemis du Peuple. L'histoire est riche d'événements qui nous servent de leçons. Ce qui s'est passé au Chili constitue un exemple vivant que tout révolutionnaire doit garder en mémoire. La 5e colonne vise à écraser de la même manière la Révolution guinéenne et enterrer son régime populaire et démocratique. Les moyens d'action sont le sabotage systématique de l'économie et de l'enseignement, le dénigrement du Parti-Etat, le découragement des cadres et des masses populaires, la diffusion du venin du régionalisme et du racisme etc... Le financement de la lutte contre la Révolution guinéenne est assuré par l'Allemagne Fédérale, la France, l'Afrique du Sud, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Zaïre. C'est du moins ce que révèlent les dépositions des traîtres Amadou Diallo, David Camara, Alassane Diallo, Sékou Camara dit « Sékou Philo » et Sy Savané Souleymane.

Nous lirons successivement ici, d'abord l'analyse introductive du Président Ahméd Seku Ture, ensuite les dépositions des traîtres éléments de la 5e colonne, enfin la conclusion partielle du camarade Responsable Suprême de la Révolution.

Tyerno Maadyu Ba



MEETING D'INFORMATION DU COMITE CENTRAL

Discours introductif du Responsable Suprême de la Révolution

Camarades,

Au début de cette conférence d'information, nous voudrions faire intervenir le Secrétaire général de la J.R.D.A. qui a un communiqué à présenter au nom de la J.R.D.A.

Le camarade Kaba a donc la parole.

(Lire le texte en page 44)

Camarades, au premier point de l'ordre du jour, figureraient les interventions des trois Comités nationaux. En effet, la Direction Nationale de l'Union Révolutionnaire des Femmes de Guinée, la Direction Nationale de la Confédération Nationale des Travailleurs de Guinée et la Direction



Nationale de la Jeunesse de la Révolution Démocratique Africaine demandaient à intervenir, pour situer la position de leurs organismes vis-à-vis de la Révolution Culturelle Socialiste et vis-à-vis des travaux et conclusions de la 36^e session du Conseil National de la Révolution.

Nous inviterons les deux autres orateurs à se faire enregistrer à la radio à l'intention du Peuple militant de Guinée pour nous permettre, avec leur accord, de passer immédiatement au deuxième point de l'ordre du jour.

Ce 2^e point de l'ordre du jour concerne la Fédération de Conakry II dont le premier responsable vient d'être nommé dans les fonctions de Gouverneur de Région ; le Comité Central, en conséquence, invite le Congrès fédéral de Conakry II à se tenir en session extraordinaire dans la journée de mercredi, précisément après-demain 4 Août, à partir de 10 heures en vue de procéder à l'élection d'un nouveau Secrétaire Fédéral.

LA GUINEE ASSUMERA SES RESPONSABILITES

Au 3^e point de l'ordre du jour, nous avons ce que vous attendez tous, les informations sur la situation nationale en

rapport avec les activités criminelles de l'impérialisme, de ses valets africains, et de ses agents de la 5^e colonne agissant au sein du Peuple militant de Guinée. (animations dans la salle)

Nous savons tous que la Révolution n'est pas un fait du hasard. Elle est la manifestation d'une prise de conscience de tout un Peuple décidé à opérer des transformations radicales dans ses conditions d'existence pour les rendre toujours meilleures.

La Révolution n'est donc pas une fin en soi. Elle est un moyen, et ce moyen se justifie par l'existence d'objectifs de bonheur collectif, visés par l'action collective et organisée des hommes.

La Révolution, de ce fait, ne saurait être le fait ni d'un homme, ni d'un groupe d'hommes. Elle est le fait du Peuple qui, seul, est capable. Et l'on ne saurait changer les conditions d'existence du Peuple en dehors de son action consciente, de son acceptation libre et résolue.

Si la Guinée a pu, le 28 septembre 1958, toute seule, s'engager dans la voie de l'honneur et de la responsabilité malgré toutes les menaces que faisaient peser sur elle les forces de l'impérialisme et du colonialisme, c'est parce que la Guinée avait bien compris qu'il n'y a pas d'autre chemin conduisant à la grandeur d'un Peuple que celui de la responsabilité à assumer de façon résolu, pour se soustraire à toute influence nocive et à toute domination face au devenir.

A l'époque, la Guinée n'était pas, des 13 colonies françaises d'Afrique, le pays le plus peuplé, le plus riche ; encore moins le pays comptant le plus de cadres intellectuels et techniques. Bien au contraire ! Mais la Guinée avait, a et aura toujours ce qui fait et fera constamment la fierté des Peuples : la confiance en soi, la confiance en l'avenir.

C'est pourquoi, comme un seul homme, les électeurs guinéens, lors du référendum du 28 septembre 1958, s'étaient prononcés massivement, conformément à la décision du P.D.G., dans le sens d'une indépendance totale.

Depuis cet acte historique, la Guinée n'a cessé de demeurer la cible de l'impérialisme. Les forces réactionnaires ont voulu prouver à tous les Africains que le choix guinéen n'était pas le meilleur ; que l'Afrique, au contraire des autres continents, n'était pas peuplée d'hommes mûrs, conscients et capables ; que l'Afrique devait accepter la tutelle étrangère, donc l'irresponsabilité.



Après l'audition de l'Hymne national, cadres et militants récitent la «Fathia» en vue de maudire les ennemis de notre Révolution.

On a essayé d'isoler le Parti Démocratique de Guinée, d'isoler la Guinée par tous les moyens. Mais la Guinée a déclaré solennellement que personne au monde, aucun pouvoir, aucune puissance ne saurait isoler la vérité. Effectivement, la vérité s'est imposée à ceux qui l'avaient rejetée, à ceux qui l'avaient bafouée. C'est ainsi que les Houphouët Boigny et Senghor ont été amenés, sous la forte pression de leurs Peuples, à s'engager, comme la Guinée, dans la voie de l'indépendance. Mais cette indépendance, prise à contre cœur, n'a été et n'est qu'une simple substitution, à l'équipe de l'administration coloniale, d'une équipe néo-coloniale, doublure servile de la première, et ayant pour mission de donner au Peuple une perfide illusion d'indépendance. L'on comprend dès lors qu'entre le régime populaire guinéen et ces régimes néo-colonisés, la contradiction historique demeure. Tôt ou tard, il faudrait arriver à prouver que la Guinée avait mal fait, avait mal choisi. C'est pourquoi la lutte continue, et elle ne peut prendre fin qu'avec la liqui-

datation, par leurs Peuples, des régimes néo-colonisés installés autour de nous.

Nous sommes fiers d'être la cible de l'impérialisme ; fiers d'être la cible de toutes les forces anti-populaires que recèle l'Afrique ; fiers en même temps d'être l'incarnation des vraies valeurs de l'Afrique : *valeurs de probité intellectuelle et morale, valeurs de courage, de détermination et d'action créatrice* pour le bonheur de tous les Peuples d'Afrique.

La Guinée assumera donc ses responsabilités, n'en déplaie à l'impérialisme et à ses fantoches.

Nous avons écrit et répété maintes fois qu'il y a des hommes qui ont des yeux, mais ne voient pas ; qu'il y a des hommes qui ont des oreilles mais n'entendent pas, et ces hommes s'abusent en pensant que la Guinée est engagée dans une aventure. Non ! ce n'est ni une aventure, ni une expérience. C'est une entreprise historique de transformation radicale, non pas de la Guinée seulement en tant que pays, mais de l'Afrique toute entière. *La graine qui a germé sur le sol fertile de Guinée s'épanouira partout en Afrique. Le flambeau allumé par le Peuple de Guinée embrasera, dans le tourbillon de la Révolution populaire, tous les pays africains* et indiquera au monde que l'ère de la colonisation et de la néo-colonisation est close ; et que l'Afrique, de façon résolue, s'engage désormais et de manière irréversible, dans le courant de l'histoire pour réhabiliter son passé et éclairer l'avenir du monde grâce à ses valeurs, à ses grandes valeurs d'humanisme total et vrai.

La lutte, nous la poursuivons parce que nous la voulons ! Ceux qui ont peur de mourir sont déjà morts ! *Vivre, c'est braver la mort, la dépasser tous les jours* ; et on la dépasse aisément lorsque le pas est guidé par la foi, par la fidélité aux causes justes, par la détermination d'être utile à son pays. Consultez le registre de l'histoire du Parti Démocratique de Guinée : à chaque page, vous découvrirez, semés sur son chemin, un nombre infini d'embûches, de fossés, d'entraves, de complots. Mais tout ce qu'a bien voulu faire l'ennemi contre nous, n'a servi, telle une sève nouvelle et vivifiante, qu'à rendre davantage vigoureuse la santé politique, la santé morale du P.D.G., de ses cadres et militants engagés dans la voie de l'histoire.

Nous avons affaire à l'impérialisme, et nous aurons affaire à l'impérialisme, car si lui nous oublie, nous, nous ne saurions l'oublier, et cela est clair.

Nous avons dit que *nous ne sommes pas des hommes orgueilleux* ; la Révolution bannit l'orgueil, Dieu punit l'orgueilleux. Mais nous sommes fiers d'être ce que Dieu a fait de nous : des Africains, des Guinéens, des hommes dignes, et nous affirmerons toujours notre identité, nous assumerons toujours nos responsabilités !

Nous n'en voulons à personne, nous ne voulons faire le malheur d'aucun pays, *nous ne voulons tuer aucun homme*, que Dieu nous en garde ! Nous savons ce qu'est le « Hakè », et nous en avons peur. *Mais pour nous défendre, pour sauvegarder notre existence*, pour réaliser nos légitimes aspirations au progrès, au bonheur, eh bien, *nous n'aurons peur de personne.*

Si nous ne savons pas provoquer, nous savons cependant répondre coup pour coup à toute provocation ! Nous savons que l'impérialisme, pour pouvoir maintenir son hostilité farouche à l'égard de la Guinée, a dû trouver, au sein du Peuple guinéen, les instruments dociles d'exécution de sa politique de sabotage et de destruction de la Révolution guinéenne. *C'est pourquoi, si nous voulons réellement l'enterrer, si nous voulons maintenant respirer l'air pur de la tranquillité, l'air sain de la paix, il faut en finir avec la 5ème colonne.* En finir avec la 5ème colonne, c'est être conséquent avec l'histoire que nous faisons : avoir confiance en Dieu, avoir confiance au Peuple qui ne trompe pas et liquider sans pitié tous les ennemis de Dieu, tous les ennemis du Peuple, tous les ennemis du bonheur national.

FAIRE TARIR A SEC TOUTES LES SOURCES POSSIBLES DE L'IMPERIALISME

On a déjà rappelé ici le cas du Chili. En effet bien que, dans les formes de la démocratie bourgeoise, le Peuple chilien se soit prononcé massivement pour des transformations qualitatives et se soit doté d'un Gouvernement progressiste, *ce Gouvernement n'a pas voulu utiliser le pouvoir qu'il détenait du Peuple pour défendre le Peuple conséquemment et installer le pouvoir populaire.* Il se référait à la Constitution bourgeoise, au droit bourgeois, à la liberté bourgeoise, à la démocratie bourgeoise pour prendre des décisions et pour agir. Quelle contradiction ! La

télévision, les journaux, la radio, tous les mass média étaient à la disposition des ennemis. Les transports maritimes, aériens, terrestres, également à la disposition des ennemis ! Et l'on disait au Peuple : « travaillons, nous allons avoir, nous aussi, nos avions, nous allons avoir nos bateaux etc ! »

Comment donc peut-on atteindre un objectif en renonçant aux vrais moyens de sa réalisation ? Pendant ce temps, l'ennemi exploitait le Peuple et chaque jour, lui volait le fruit de son labeur. Il organisait des provocations, commettait, en toute impunité, des assassinats ; terrorisait un Peuple que son propre Gouvernement désarmait pour ne pas offrir des prétextes d'interventions directes à l'impérialisme. Mais rien n'y fit, ou au contraire, tout encouragea l'impérialisme à utiliser la force brutale pour s'imposer au gouvernement. Allende, assassiner le Chef de l'Etat, tous ses collaborateurs fidèles, massacrer plus de dix mille citoyens. Trouve-t-on, au bas d'un article, le nom d'un signataire membre d'un des Partis de l'Unité Populaire, on le recherche et où qu'on le trouve, on l'étrangle.

L'impérialisme, assurément, est sans morale, dès que vous le ménagez, il vous détruit ; dès que vous hésitez, il vous frappe, lâchement et irrémédiablement.

L'ordre, partout, a une étiquette. Le maintien de l'ordre est toujours l'ombre du régime, l'ordre des capitalistes, c'est le vol, le mensonge, le pillage, l'exploitation, l'oppression. L'ordre de la Révolution, c'est l'égalité des hommes, la liberté des hommes, la responsabilité des hommes, la protection de la légitimité, de la légalité.

Ainsi, la Guinée a fait tout ce qu'elle pouvait faire. Aucun pays africain, nous l'affirmons, n'a pu organiser encore son Peuple à l'image du Peuple guinéen. Aucun pays n'a reconnu officiellement et appliqué effectivement, le droit total du Peuple à l'exercice de l'ensemble des attributs de sa souveraineté. Le Pouvoir Révolutionnaire Local en est la concrétisation fidèle.

Même l'ennemi, en notre sein, les agents de la 5^e colonne, bénéficient de cette promotion politique, de cette promotion morale et de tous les fruits de la Révolution, mais cela ne leur suffit pas. Ils sont Ministres, possèdent des voitures et combien de voitures ! des villas et combien de villas ! Ils ont des comptes en banque, et de quel montant ! Tous les jours ils volent, et pillent. Vous choisissez quelqu'un, pour tel poste de responsabilité, il vient vous prêter serment de

fidélité, de fidélité à la morale révolutionnaire. Mais regardez-le attentivement ; deux mois après, son compte en banque se gonfle. Après, c'est une deuxième, une troisième, une quatrième voiture qu'on achète. Cinq mois après, les villas se construisent, et immédiatement après, l'ingrat, l'indigne commence à semer le grain du doute sur le régime autour de lui, à désengager les militants, à discréditer le Parti en déclarant çà et là : « tout manque, rien ne va, l'économie piétine. »

Bien sûr, pour l'homme qui a volé des millions et des millions, qui sait qu'il ne peut en faire étalage sans que le Peuple ne l'écrase le même jour, mais qui veut jouir tranquillement des sommes volées, que lui faut-il sinon renverser le régime ? On cherche par tous les moyens à renverser le régime. Voilà le choix des traîtres !

C'est pourquoi, camarades militantes et militants intègres du Parti-Etat, nous vous demandons de veiller strictement sur le train de vie de tous les cadres à tous les niveaux du Parti-Etat. Dès que vous aurez constaté un écart, par trop voyant, entre le train de vie de tel cadre et son traitement officiel, dénoncez-le pour qu'une vérification soit opérée à son niveau. C'est parmi ceux-là que l'ennemi recrute les candidats à la trahison. Nous devons faire tarir à sec toutes les sources internes possibles de l'impérialisme.

Nous avons eu pitié des traîtres. Mais nous ne le regrettons pas parce que nous avons appris, par l'expérience, que ce n'est pas la pitié qu'il leur faut ; c'est le couteau à la gorge qu'il leur faut, c'est le canon qu'il leur faut, c'est le feu qu'il leur faut. Ils sont prêts à assassiner le régime, à détruire les acquis de la Révolution ; la Révolution leur prouvera que personne n'est supérieur au Peuple de Guinée. Qu'ils sachent que le symbole du Parti est l'éléphant ; cet animal représente non seulement la puissance, mais aussi l'intelligence et la justice. Le Parti-Etat doit écraser tous ceux qui ne reconnaissent pas sa sollicitude.

Avant d'aller plus loin dans notre exposé, nous allons écouter d'abord ces tristes agents de la 5^e colonne pour, qu'eux-mêmes, expliquent, au Peuple de Guinée, qu'ils ont trahi, qu'ils expliquent leur forfaiture, afin que le Peuple, en juge suprême, décide du sort à réserver à cette catégorie d'animaux portant pompeusement le titre d'hommes et malheureusement aussi, le titre de citoyens guinéens.



**2ème DEPOSITION
DE AMADOU DIALLO
Ex-stagiaire à Soguifab**

1^o SUR SON IDENTITE

« Je m'appelle *Amadou Diallo*, né le 28 décembre 1950 à Diountou, Région Administrative de Lélouma, fils de feu Mamadou Diallo et de Aïssatou Diallo ».

2^o — SUR LES FAITS.

« Au cours de l'année 1971, après la prononciation des sentences frappant les complices intérieurs et extérieurs dont *Siradio*, *Alpha Condé* et *Kaké Ibrahima Sory* étaient condamnés à la peine capitale par contumace, les *Siradio* ont eu l'initiative de demander à voir *Telly Diallo*, à l'époque Secrétaire général de l'O.U.A. Par mesure de sécurité et de prudence, ils ont eu à envoyer un certain journaliste auprès de lui avec comme but, une interview traitant le sentiment ou la réaction de l'O.U.A. après l'exécution de certains responsables en Guinée lors des événements de 1970. Mais en réalité, dans l'esprit des *Siradio*, cette mission revêtait une autre signification.

En effet, *Telly Diallo* était à la veille de l'expiration de son mandat. Deux alternatives possibles :

1^o — Il est reconduit à son poste de Secrétaire général de l'O.U.A. ; dans cette condition, il présentait peu d'intérêt pour l'opposition.

2^o — Au terme de ce mandat, il quitte la tête de l'O.U.A., soit pour la Guinée ou à l'extrême, une dernière solution, compte tenu de la situation en Guinée, *Telly Diallo* demande l'asile à l'étranger.

A l'issue de l'entretien entre ce messenger (journaliste de *Jeune Afrique*) et *Telly Diallo*, ce dernier donne son accord de principe, mais à titre purement personnel.

Au retour du journaliste à Paris, *Siradio Diallo* pouvait donc rencontrer *Telly Diallo* à Addis-Abéba. Le rendez-vous a eu lieu. Une fois sur le terrain, *Siradio* a tout mis en œuvre pour exploiter ce premier entretien, afin de soumettre à la sagesse de *Telly*, les soucis du Mouvement. Malgré quelques points positifs, *Siradio* n'est pas parvenu à obtenir l'avale de *Telly* concernant sa participation au sein du Mouvement. Selon *Siradio*, rien n'a été perdu dès l'instant où *Telly* ne paraît pas à priori imperméable au problème.

Par ailleurs, il a accordé à *Siradio* un deuxième rendez-vous échelonné dans le temps. Cette autre entrevue a eu effectivement lieu, selon les dires de *Siradio*. Cette fois-ci, on n'e s'est pas limité au seul aspect de la Guinée après l'agression de 1970 qui était en quelque sorte, un traumatisme à surmonter. Avec des arguments à l'appui, *Siradio* a tenté de convaincre *Telly* sur l'allure que prenait notre pays. Selon lui, elle est née de la faillite du régime. Tous les cadres seront appelés, par tour de rôle, à payer les frais de cette faillite soit par leur condamnation à vivre en dehors de leur pays naturel ou le plus souvent de leur propre vie.

Malgré tous ces arguments d'ordre politique et économique, ce deuxième voyage n'a pas porté entièrement fruit à notre Mouvement, mais l'espoir y était.

C'est ainsi que pour une troisième fois, *Telly* a été abordé à Rabat à l'Hôtel de l'amitié où il était hébergé par un autre interlocuteur en la personne de *Sy Savané* (Direc-

leur politique de la Revue « Guinée Perspective »). Ce dernier avait été mandaté pour vivre les derniers développements de la position de Telly vis-à-vis de notre doléance. Cette rencontre a porté fruit.

Lorsque je venais en 1974, il m'a été assigné de venir auprès de Telly, afin de faire l'inventaire de la situation (chances d'implantation ou de développement de notre Mouvement sur place), et transmettre les données fondamentales accompagnées de nos besoins de toutes natures pouvant concourir à la réussite de notre action.

C'est dans ce cadre là que j'ai pris effectivement contact avec Telly, d'abord à Poly au cours d'une soirée et ensuite dans son bureau. A Poly, je l'ai abordé en ces termes : « Je devais vous voir, mais par manque de temps, je n'ai pas pu le faire. Je ne sais pas, si vous avez un trou dans votre programme, vous permettant de me recevoir dans les prochains jours, dans votre bureau ». A cela, il m'a dit : « en voilà une autre mentalité ». J'ai toujours un trou dans mon programme. La preuve en est que je passe la majeure partie de ce temps à lire ».

C'est ainsi qu'un mardi du mois d'avril 1974, j'ai eu à faire le trajet Trésor-Ministère de la Justice pour le voir. Une fois avec lui, sans beaucoup de préambules, je lui ai dit que je rentrais de la France au terme de mes études (licence en droit et gestion des entreprises), et j'appartiens à une grande famille ». Il m'a dit que je coûte cher avec ces qualifications là, mais qu'il n'a pas compris ce que j'ai voulu appeler par famille. Je lui ai répondu que c'est une manière de parler et ensuite, je lui ai dit ceci : « je crois que pour être explicite, il faut appeler les choses par leur nom. Vous m'excuserez si je dois vous choquer dans votre amour propre ou dans votre tendance politique. Vrai ou faux, il y a des amis communs qui m'ont envoyé vers vous ». Il m'a demandé si ces amis « sont de là-bas ». J'ai répondu par l'affirmative, et il m'a dit que dans ce cas, il voudrait mieux que nous nous retrouvions vers la fin de la semaine ».

Dans la même semaine, un vendredi, je suis allé le voir après l'avoir croisé quelques jours auparavant. C'est au cours de cet entretien que j'ai reçu la confirmation des différentes démarches que les responsables du mouvement ont eu à effectuer auprès de lui, notamment à Addis-Abéba et à Rabat.

Ce déblayage du terrain m'a permis de lui libeller les dernières recommandations de mes responsables qui gravitaient autour de l'organisation du mouvement à l'intérieur du pays. Telly Diallo m'a dit qu'à son niveau, il est à mesure de porter à notre actif certains personnages. Il s'agit des noms de ceux-là que je vous ai cités. Selon Telly, les choses étaient déjà mises au point ; il ne restait plus que les contacts.

Dans ce cadre, je n'avais pas encore contacté tout le monde, mais ceux avec lesquels je me suis entretenu, m'ont donné une certaine assurance. Il s'agit de :

1^o — Sékou Camara « Philo » : Au cours d'une mission consultative qu'il a effectuée à Conakry, j'ai eu à dîner avec lui à l'Hôtel Camayenne sur mon invitation. Pendant qu'on était à table, au vu de mon alliance, il m'a demandé si j'étais marié. Je lui ai dit ceci : « non, je ne suis pas encore marié, mais j'ai eu à connaître une Anglaise lors de ma dernière année de faculté que j'ai voulu épouser. Seulement, une fois ici, j'ai fait des démarches jusqu'au niveau du Chef de l'Etat qui m'avait donné son accord de principe. Mais par mesure générale, la formule a été rejetée au niveau du Ministère de l'Intérieur ». A ces mots, Sékou Camara m'a dit : « Diallo, ici, on ne s'oppose pas ouvertement au mariage mixte, mais en réalité, on n'en veut pas ».

Toujours à table, en parlant du menu, Sékou Camara devait ajouter : « j'ai eu des amis marocains auxquels j'avais voulu offrir à manger. J'ai fait le tour de Conakry, aucun restaurant n'est présentable. Le seul endroit où on trouve des serviettes de table, c'est à l'Hôtel de l'Indépendance. Mais ces serviettes datent de 1959. C'est vraiment une honte nationale. Je crois d'ailleurs que je dois revenir incessamment, car, ici, une fois qu'on est ambassadeur, il faut offrir des cadeaux aux épouses des Ministres. Or, je n'ai pas où prendre cet argent puisque parfois même, notre budget de fonctionnement est en retard. »

En réponse, je lui ai dit : « c'est une situation vraiment à déplorer et nous ne savons pas quand et comment, nous allons vivre enfin une autre ère ». Il m'a répondu : « ce qu'il faut ici, c'est changer car, tout le monde se croit

responsable ».

Sans crainte, je lui ai dit que ma présence ici était justement dans ce cadre-là. A sa question de savoir de quelle manière, je lui ai parlé de l'opposition. Après l'avoir entretenu autour de ce sujet, il m'a dit qu'il retournait à Alger mais pas pour longtemps, et que lorsqu'il sera là, il n'épargnera pas son apport s'il peut nous être utile ».

2^o — *David Camara* : (Inspecteur au Ministère du Commerce Extérieur).

J'ai vu ce camarade au Ministère où j'ai eu à faire des démarches pour ma voiture. C'est dans ce cadre-là qu'un jour, le camarade *David Camara* m'a pris dans le couloir pour m'entraîner dans son bureau. Une fois là, il m'a parlé de la présence d'un certain *Karamba* à Conakry et qui est l'Attaché Culturel de notre Ambassade à Alger. Au cours de ce même entretien, il a eu à me parler d'une commande de bombonnes que le Ministère avait faite à Soguifab pour l'exportation du miel. Je lui ai dit que j'ignorais l'existence de cette commande étant donné qu'à l'époque, je ne faisais qu'un acte de présence à Soguifab.

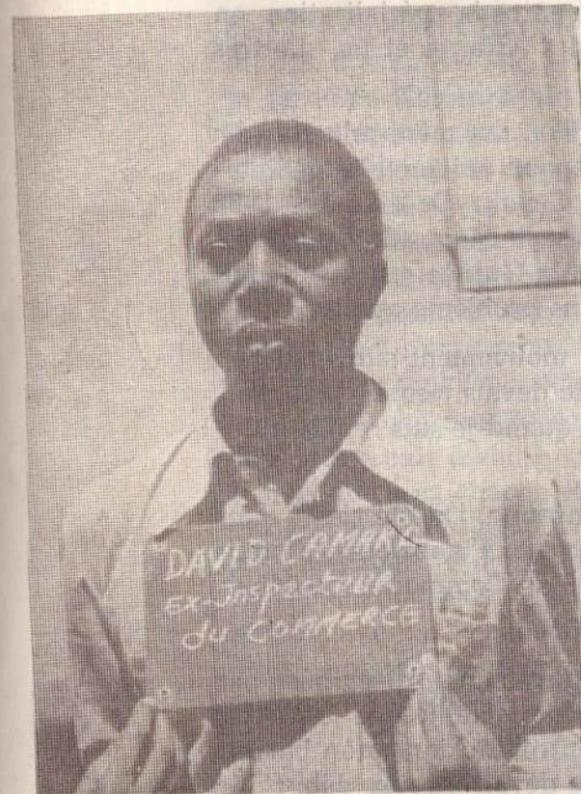
Lui parlant de mes difficultés après mon retour de l'Europe, il m'a dit que mon problème n'est pas un cas isolé, et que généralement ici, les cadres venant de l'extérieur n'existent que pour le travail, mais quand il s'agit de promotion sociale, ils sont écartés. A ces mots, je lui ai dit que cette discrimination est à prendre en deux mains. C'est alors qu'il m'a dit que « cette machine a besoin d'autres mains pour la guider correctement ».

Je lui répons que qui parle de machine ou d'autres mains en termes crus, veut dire un changement d'hommes. Il a dit qu'il ne sait pas ce que j'entends par changement, mais que c'est vraiment le terme qu'il faut.

Pour ces camarades, je suis prêt à les confronter si besoin s'en fait sentir. »

Conakry, le 30 juillet 1976

Amadou Diallo



DEPOSITION
DE DAVID CAMARA
Ex-Inspecteur du Commerce

1^o — SUR SON IDENTITE :

Je suis **David Camara**, Inspecteur du Département du Commerce Extérieur. J'ai 38 ans, je suis marié, père de deux (2) enfants. Aîné d'une très nombreuse famille résidant à Kankan et à Conakry. J'ai aussi la charge de mes beaux-parents répartis entre Boké et Faranah. Je n'ai pas accompli mes obligations militaires.

2^o — SUR LES FAITS :

Après mes études secondaires au Lycée Van Vollen Hoven de Dakar, j'ai quitté la République de Guinée en octobre 1958, aux frais de mes parents pour aller effectuer des études universitaires en France. Je me suis rendu plus précisément à Lyon où j'ai effectué des études de Sciences Economiques et Commerciales. Je travaillais de nuit comme trieur de lettres à la Poste ou comme manœuvre dans les entreprises industrielles afin de subvenir à mes besoins. Vers la fin de mes études à Lyon, j'ai eu des stages obligatoires de Cadre à Lyon, à Marseille et à Paris.

J'ai quitté définitivement Lyon le 1er juillet 1964 pour Paris avec le Diplôme de Sciences Economiques et Commerciales. Là, tout en travaillant pour m'équiper ma-

tériellement, je me suis dispersé entre la spécialisation en Commerce extérieur, le Droit des Affaires et les Lettres Modernes.

Après le houleux « Mai 1968 », ma mère m'a écrit en m'intimant de tout abandonner pour rentrer immédiatement en Guinée. Je suis rentré à Conakry le 2 octobre 1968 par vol spécial d'Air-Guinée. C'est le camarade Kourouma dit « Kourouma fils », Agent d'Air-Guinée qui avait fait embarquer tous mes bagages, sans problème aucun.

Je n'ai appartenu à aucun mouvement subversif en France et en quittant Paris, je ne devais rien à personne. Je n'ai pas été non plus inquiété quand je suis rentré à Conakry.

A la Fonction Publique guinéenne, j'ai été classé dans le Corps des « Inspecteurs des Services Financiers et Comptables » et affecté en février 1969 au Commerce Extérieur.

ADHESION

J'ai été mis au courant du Mouvement anti-guinéen par un certain **Amadou Diallo**. Ce jeune homme que je voyais pour la première fois, avait été introduit dans mon bureau par un de mes collaborateurs. Ce devait être au début de cette année 1976. Une vérification au Ministère du Commerce Extérieur pourrait permettre de situer la date exacte.

Diallo sollicitait une licence d'importation de voiture. Je lui ai répondu que cela n'était pas de mon ressort et qu'il devait par conséquent s'adresser au camarade Ministre pour avoir la suite réservée à sa demande.

La salle d'attente du camarade Ministre étant remplie, **Diallo** s'est tout bonnement assis dans un fauteuil de mon bureau. Il s'est présenté à moi : « Juriste et Stagiaire à SOGUIFAB ». A ces mots, j'ai pensé à la commande lancée par le Commerce Extérieur à cette entreprise. Je lui ai demandé si les bonbonnes étaient prêtes. Il m'a répondu par la négative. Et d'ajouter rageusement que Soguifab dirigée par un Malinké incapable stagne dans une pagaille inextricable. Sa nervosité augmentait d'intensité. « En Guinée, dit-il l'injustice est flagrante et ceux qui viennent de l'extérieur rencontrent beaucoup de difficultés. »

J'ai cru qu'il s'agissait de sa voiture et j'ai enchaîné que les choses ne sont pas faciles, attendu qu'il y a trop de demandes d'importation qu'il faut minutieusement étudier.

Pour le calmer un peu, j'ai changé de sujet. Puisqu'il m'avait dit qu'il était étudiant en Algérie, je lui ai deman-

dé s'il connaissait **Karamba**, ex-attaché commercial. Il m'a dit oui. C'est alors que je lui ai conté les bons souvenirs que je garde de **Karamba** qui m'avait très bien reçu en 1974 à Alger et avec lequel j'avais effectué une mission au Maroc, pays pour le moins merveilleux.

De son côté, il m'a narré un voyage qu'il a accompli d'Alger à Rabat, voyage au cours duquel il a pris des « auto-stoppeurs » qui l'ont agressé en plein endroit désertique. Il a réussi à prendre le dessus et a tué tous ses agresseurs. A Rabat où il s'était constitué prisonnier, il avait bénéficié de mesures de clémence exceptionnelles.

Entre chacune de ces conversations à bâtons rompus, **Diallo** revenait malicieusement sur son dessein satanique. Il faut que « ça change et ça changera » articulait-il d'un ton à la fois rassurant, menaçant et entraînant : « Ce beau pays a enregistré de grands retards dans tous les domaines. Ce régime qui s'est instauré par la terreur et par la violence sera balayé par la même brutalité. Je viens de l'extérieur. Je suis chargé de mission et j'y retournerai sous peu de temps. A l'extérieur il n'y a plus de luttes intestines entre les différentes tendances. Le regroupement est complet. Il bénéficie de l'aide matérielle et financière de plusieurs pays. Tous les jours, grâce à la propagande forcenée qui s'exerce sur les populations des régions frontalières de la Guinée, le flot de l'opposition grandit. En effet, dès la traversée des frontières, le « gîte et le couvert » sont assurés aux déserteurs. Tous les jeunes gens valides sont aussitôt enrôlés dans l'armée du Front qui a d'éminents instructeurs militaires.

A l'extérieur, rares sont les cadres valables et conscients qui ne sont pas adhérents ou tout au moins sympathisants du regroupement, car ils ont presque tous les parents fichés comme agitateurs à l'extérieur ou des êtres chers tués ou emprisonnés.

Nous avons la liste de tous les cadres, connus ou pas de nous. Notre victoire est certaine. Ceux qui ne nous aideront pas maintenant, seront, à notre arrivée « embastillés, liquidés » ou contraints de s'exiler. Et ils ne pourront vivre dans aucun pays voisin. Nous en avons la certitude.

Aux cadres sympathisants, il sera confié simplement la tâche de sabotage de l'Economie Nationale et de maintien au calme de la population le jour de l'agression.

Seuls les adhérents qui sont des nôtres depuis des années et qui sont par conséquent sûrs, se réunissent avec nous et reçoivent des informations exactes au jour le jour ».

Sur ces mots, **Diallo** m'a quitté en me disant qu'il allait revoir le Ministre Telly Diallo. Je ne l'ai plus jamais revu. Et peu de temps après, j'ai eu à effectuer une mission d'inspection des produits du P A M à Kamsar en février-mars. Au mois d'avril, je suis allé dans la Région forestière pour le contrôle des produits d'exportation et l'état des hôtels. Enfin en mai, je suis retourné à Kamsar pour procéder à l'installation de deux cadres du Commerce Extérieur qui doivent désormais s'occuper de l'import-export de CBG-OFAB.

COLLABORATEURS :

Diallo qui s'applique au soin de recruter par tous les moyens les cadres nationaux, a avancé les noms suivants :

- **Sy Savané** : Inspecteur général des services d'Etat,
- **Sékou Camara Philo** : Professeur à l'IPGAN,

MOYENS DE FINANCEMENT :

Le Mouvement est financé par :

- a) — **Le Sénégal** et la **Côte d'Ivoire** qui ont monté des Centres d'Accueil à leur frontière avec la Guinée pour attirer les populations guinéennes que l'on accule à l'intérieur jusqu'à la désertion. De même l'existence à leur frontière de base militaire pour les anti-guinéens, ne souffre pas de doute.
- b) — L'Allemagne Fédérale qui n'a pas digéré sa défaite de 1970 contre la Guinée.
- c) — L'Afrique du Sud, encouragée par le Sénégal et la Côte d'Ivoire qui veulent se débarrasser du voisin « trop gênant ».
- d) — L'attitude de la France est floue. Mais des organismes et des industriels français, nostalgiques du passé, veulent à tout prix revenir en Guinée, dans une Guinée débarrassée de toute idée révolutionnaire.
- e) — Certains pays de l'OUA (Gabon, Zaïre), idéologiquement opposés à la Guinée, accordent toutes sortes de facilités aux rénégats guinéens qui leur en font la demande.

MOYENS LOGISTIQUES :

- a) — Introduction à l'intérieur du pays d'agents de toutes conditions porteurs de germes de découragement et

d'égarement de cadres jusque-là honnêtes et loyaux.

b) — Sabotage à tous les niveaux de l'Economie Nationale. Tout cela pour tromper la vigilance des dirigeants et préparer psychologiquement les militants à une acceptation facile des envahisseurs à leur arrivée.

Pendant ce temps ces rénégats se préparent, sûrs qu'ils rentreront un jour avec une population civile trop nombreuse pour que l'Armée guinéenne veuille passer à une brutale action répressive.

LIAISON ENTRE L'INTERIEUR ET L'EXTERIEUR

Diallo dit que régulièrement, surtout de nuit, des navetanes apparemment insignifiants accomplissent des missions, colportent des nouvelles de fraîche date.

Des fonctionnaires complices en mission officielle à l'extérieur ainsi que d'anciens étudiants rompus aux pratiques de l'espionnage animent, alimentent le Réseau de liaison.

CHEF DU RESEAU INTERIEUR :

Sans embages, **Diallo** a prononcé le nom du Ministre **Telly Diallo** qui, paraît-il, se réunit souvent dans son village avec les jeunes cadres, surtout de sa région. Des marabouts travaillent ardemment pour eux à cet effet.

AGRESSION

Diallo n'a pas avancé de date, attendu que cela est toujours sujet à modification et ne peut être arrêté que par les vrais dirigeants. Il a toutefois affirmé que ce sera chose faite d'ici fin décembre 1976.

Ce sera, a-t-il ajouté, une action simultanée, une pénétration en force des frontières, telle une marée. Les populations civiles qui sont à l'extérieur seront des animateurs. Par leur action psychologique, elles empêcheront les militaires guinéens d'agir et rallieront facilement les populations guinéennes à leur cause.

Devant un tel mouvement qui ressemble au retour de Napoléon à Paris, après cent jours d'exil à l'Île d'Elbe, Conakry va se vider. Toutes les forces vives de la ville voudront aller au devant des aventuriers. C'est en ce moment que par air ou par mer, d'autres forces extérieures viendront occuper Conakry.

Les points stratégiques qui seront occupés sont :

- la Radio,
- Le Palais de la Présidence,
- les différents Camps,
- l'Aéroport et d'autres bâtiments publics.

ORGANISATION DU SABOTAGE

- a) — Campagne de dénigrement du régime,
- b) — Découragement des cadres,
- c) — Chantage,
- d) — Ralentissement volontaire de la machine étatique,
- e) — Enseignement au rabais pour mécontenter les parents d'élèves,
- f) — Négligence du secteur agricole jusqu'au découragement des agriculteurs.

AMBITION PERSONNELLE

Etre gouverneur de ma ville natale pour :

- a) — Faire des réalisations dans ma concession paternelle,
- b) — Faire revivre cette ville à vocation essentiellement commerciale et par tous les moyens encourager les habitants à construire des bâtiments modernes.

COMPOSITION DU GOUVERNEMENT

D'après **Diallo**, les Cadres qui se sont particulièrement distingués dans la lutte et qui, par conséquent méritent de diriger le pays sont :

- Telly Diallo,
- Capitaine Abou Soumah,
- Colonel Diallo,
- Docteur Najib Accar Roger,
- Docteur Seydou Conté,
- Baba Ibrahima Kaké,
- Charles Diané,
- Siradiou Diallo,
- Alpha Sow,
- Naby Youla,
- Mamadou Bah.

TACHE ASSIGNEE

Il m'était assigné la tâche de désorganisation du Secteur Commercial.

BILAN DES ACTIVITES ANTI-REVOLUTIONNAIRES

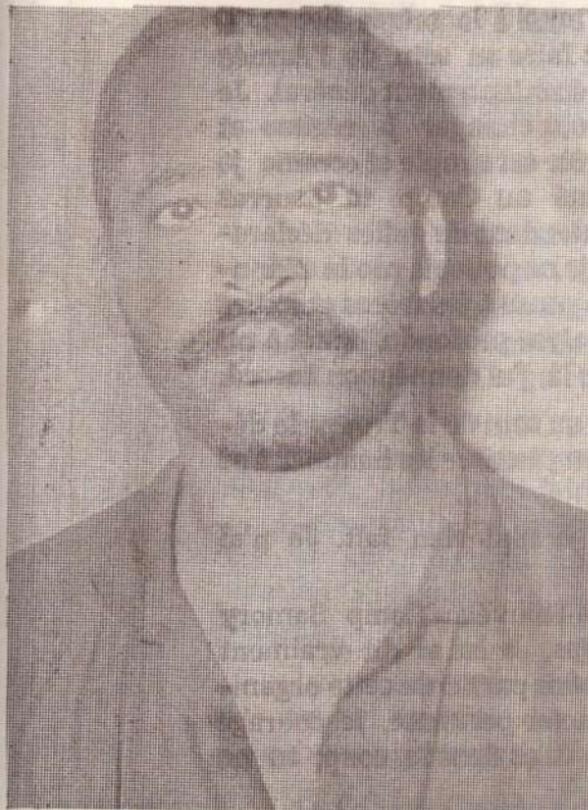
- Retard dans la transmission et l'étude des documents comptables des Entreprises,
- Refus d'aller inspecter dans les magasins

CONCLUSION

Je reconnais ma faute, ma non-vigilance et j'implore le pardon de la commission d'enquête et du Responsable Suprême de la Révolution.

Conakry, le 30 juillet 1976

David Camara



DEPOSITION

DE ALASSANE DIALLO

Ex-Lieutenant de l'Armée Nationale

SUR SON IDENTITE

Je me nomme Lieutenant Alassane Diallo, marié et père de 3 enfants. Je n'ai jamais été condamné.

SUR LES FAITS

J'ai rencontré Telly pour la première fois à la Direction du Génie, l'année dernière 1975, pour effectuer du transport de terre rouge et sable. Avec l'accord de mon chef de département, Telly a payé à ses frais le carburant et 6 voyages de terre et 3 voyages de sable lui sont transportés.

Quelques mois après, vers le milieu de l'année 1975, Telly est venu le soir à 17 heures me chercher; il dit qu'il a besoin de me voir. Ce jour-là, nous sommes partis vers le Km 22; en route il me dit : « je crois que tu n'ignores pas nos liens de parenté »; je dis oui. Il dit : mais chez nous à Mali, on tue trop de Foulahs à la frontière. C'est vraiment malheureux; partout les Foulahs sont discriminés; au gouvernement même, il n'y a pas assez de Foulahs. Pourtant ce sont les plus intelligents. Tu es étonné d'entendre cela sur la bouche d'un ministre n'est-ce pas ? « Je lui dis oui; mais calmement je lui demande « pourquoi vous me dites tout ça ? » Il dit tu vois, nous allons essayer de travailler ensemble.

La 2ème fois; ce fut le soir aussi à la même heure. Il dit, voilà mon frère, tu vas tout faire au sein de l'Armée (Camp Samory) pour créer un mécontentement général. Je lui demande pourquoi, il dit pour changer le régime et remonter les Foulahs. Mais ton rôle est simple et comme je te connais et que tu es bien aimé au Camp, tu pourras réussir. J'hésitais toujours en entendant de telles déclarations de la part d'un ministre; et je ne pouvais pas le dénoncer. Pour me convaincre, il dit : « pense à tes frères et sœurs qui souffrent au Fouta, » sans analyse profonde, il met à nu le racisme qui sévit au pays. Donc là, j'ai donné mon accord.

Pour ce faire, je devais créer au sein de la Troupe le désordre, pour le manque d'ordinaire ; exciter les hommes à se révolter.

Honnêtement, j'avoue que je n'ai rien fait. Je n'ai contacté personne.

Pour la 3ème fois, Telly m'a trouvé au Camp Samory devant le Bureau du Génie-Routes. Je lui ai dit vraiment que je ne peux plus continuer à faire partie de cette organisation. Je n'ai pas réussi à contacter personne, le courage me manque. Il dit : « mon frère tu es dans le coup, tu ne pourras plus sortir ».

J'avoue sincèrement que Telly ne m'a jamais révélé des noms civils et militaires qui sont dans le Camp. Il me disait simplement, occupe-toi du Camp Samory, c'est ton rôle.

Je ne connais pas d'éléments à l'extérieur qui entretiennent des relations avec moi.

Le plan du coup d'Etat était, selon Telly, à créer la révolte au Camp Samory, ainsi il y aurait la bagarre. Pendant ce temps Telly Diallo ferait la Coordination pour que les dissidents prennent la Radio. Telly ne m'a pas dit la date exacte, il a seulement promis de le dire ultérieurement que tout sera au point selon lui.

J'avoue sincèrement maintenant que Telly m'a mis dans le gouffre. J'avais oublié de dire que Telly ne m'a pas dit la composition du futur gouvernement. Telly m'avait promis le grade de Commandant Chef de Bataillon.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution, j'ai trahi votre confiance par le truchement de Telly Diallo qui m'entretenait dans la contre-Révolution en se servant du racisme.

Je regrette aujourd'hui amèrement, je suis jeune, la Révolution peut me récupérer en me formant davantage idéologiquement.

Je vous prie d'avoir pitié de moi, de mes 3 fillettes et de ma femme; accordez-moi votre grâce. Je suis prêt à travailler dans les champs de la Révolution.

Conakry, le 30 juillet 1976

Alassane Diallo

J'ai été recruté par l'Ex-Colonel Mamadou Diallo en 1969 à son retour de l'Allemagne Fédérale pour servir comme secrétaire personnel. Ainsi, j'étais au courant de tous ses secrets; j'ai donné mon accord, surtout que l'ex-colonel me dit que l'ex-Lieutenant Ibrahima Chérif des Usines Militaires de Conakry fait partie de l'organisation pour renverser le régime guinéen. Il dit que tous les guinéens souffrent, il faut tout faire changer ce régime pour mettre un régime militaire capitaliste. Il m'a promis 80 000 francs comme appointement mensuel en plus de ma solde; une citation au grade de sous-Lieutenant alors que j'étais aspirant.

Le Colonel m'a présenté au Major Clauditz SS nazi comme un élément du réseau et formé en République Fédérale d'Allemagne.

Le Major Clauditz m'a remis 3 climatiseurs, 1 poste-combiné, un appareil photographique.

Le Colonel Diallo en revanche, a remis 2 plis fermés contenant des renseignements au Major Clauditz.

A la fin du mois d'octobre, le Colonel Diallo m'a dit qu'il y aura un coup mais je te dirais la date exacte ultérieurement.

Au début du mois de novembre 1970, en compagnie du Colonel Diallo, nous nous sommes rendus au P.A. Petit Bateau, P.A. Paternelle et P.A. Radio pour désorganiser le dispositif de défense au niveau des P.A..

Ainsi, nous avons réduit le P.A. de l'Information-Radio de 20 hommes à 5 hommes et nous avons supprimé les P.A. Petit Bateau et P.A. Paternelle.

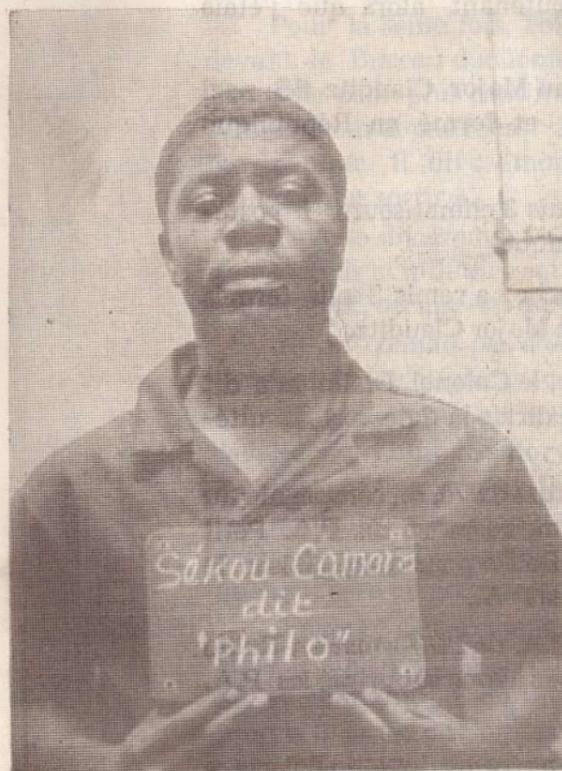
Dès le déclenchement de l'agression, lorsque l'alerte a été donnée au Camp Samory, j'ai rencontré le Colonel qui m'a dit de se présenter chez le Commandant Barry Siradio au Port, qui avait « la consigne ». Le Commandant Siradio m'a révélé la consigne qui était : « prendre le Palais Présidentiel » avec ceux qui allaient débarquer. Notre section est arrivée sur les lieux avant le débarquement des mercenaires avec lesquels on devait agir conjointement.

Devant l'opposition de la sentinelle, nous avons continué sur la corniche. En face du C.E.R. 22 novembre, notre camion a été mitraillé par les premiers mercenaires qui débarquaient parce qu'ils ne nous avaient pas identifiés comme leurs alliés. Il y a eu 5 morts dont le Commandant lui-même blessé.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,
J'ai honte, les mots me manquent, j'ai trahi le Peuple de Guinée aujourd'hui je le regrette amèrement. Je sais que vous êtes clément et miséricordieux et vous savez pardonner, accordez-moi la grâce. Ayez pitié de ma femme et de mes 3 filles. Je suis très jeune, je peux me réhabiliter en travaillant pour le bonheur de notre Peuple.

Conakry, le 1er août 1976

Lieutenant Alassane Diallo



DEPOSITION
DE SEKOU CAMARA « PHILO »
Ex-Professeur à l'IPGAN

SUR SON IDENTITE

Je me nomme Sékou Camara dit Sékou Philo, né en 1941 à Macenta, de Dagbè Mamadi Camara et de Naoro Camara. Professeur de Philosophie à l'Institut Polytechnique Gamal Abdel Nasser. Je n'ai pas effectué mes

obligations militaires et n'ai jamais été condamné.

SUR LES FAITS

A l'issue de mes études secondaires au Lycée classique de Conakry, j'ai été bénéficiaire d'une bourse d'enseignement supérieur en 1962 et orienté à l'Université de Dijon en France où je suis resté jusqu'en 1964.

Après la rupture des relations diplomatiques entre la République de Guinée et la France, j'ai été réorienté à l'Université d'Alger où j'ai terminé mes études en 1965.

Dès mon retour en Guinée, j'ai été affecté à l'Ecole Normale Secondaire de Kankan, puis à l'Institut Polytechnique de Conakry.

En 1972 j'ai été nommé Inspecteur d'Académie à Conakry, fonction que j'ai assumée jusqu'en 1974, date à laquelle j'ai été nommé Ambassadeur à Alger.

Durant mes années d'études à l'étranger, je n'ai participé à aucun mouvement anti-guinéen.

C'est seulement au mois de mars 1975, alors que j'étais venu à Conakry en consultations, qu'Amadou Diallo, ancien étudiant en France et travaillant à SOGUIFAB, qui avait sa voiture en souffrance à notre Ambassade à Alger, m'a téléphoné à plusieurs reprises pour me proposer un dîner que j'ai finalement accepté, à l'Hôtel Camayenne. Au cours de ce dîner donc, Amadou a violemment pris à partie le régime guinéen et a indiqué la nécessité d'un changement de régime, et a cité pour exemple la stagnation de l'économie guinéenne et à cet effet, il a eu à développer le mauvais fonctionnement de son entreprise. A ce point de vue, nos idées se recoupent, et en plus, je ne partageais pas entièrement la décision du Parti créant les Brigades Mécanisées de Production (B.M.P.) et Brigades Attelées de Production (B.A.P.) qui sont le fondement du socialisme.

D'autre part, j'avais des réserves quant au fonctionnement actuel de l'Ecole guinéenne. A cet égard, je considérais la production scolaire et les activités artistiques comme un frein à la formation théorique, en effet, ces activités sont actuellement menées de façon anarchique dans l'exécution des programmes.

Par ailleurs, des maîtres et professeurs exerçant actuellement ont un niveau relativement bas, c'est ce qui explique que l'enseignement pratiqué est nettement au rabais.

A l'issue de cet entretien, j'ai donné mon accord de participation à mon retour en Guinée. C'est alors qu'Amadou Diallo m'a parlé de Telly Diallo, ministre de la Justice, comme étant un intellectuel de grande renommée ayant dirigé durant des années l'O.U.A.. Cet homme est capable de diriger n'importe quel pays africain, dit-il, sa vie est d'ailleurs réglée à l'Occidental et le socialisme constitue sa « bête noire ».

En dehors de Telly, il m'a tout juste dit que Hadja Bobo Diallo de Labé était celle qui s'occupait de toutes ses affaires. Tout cet entretien s'est situé pendant le repas, nous n'avons pas pu aborder les questions de détail de l'organisation. Néanmoins, nous étions convenus d'une autre rencontre lors d'une de mes autres missions à Conakry. Malheureusement, l'occasion ne nous a pas été donnée. Toutefois, notre convention était que dans le cadre de l'action, mon rôle consisterait à la démobilisation des étudiants en vue de la désolidarisation avec les objectifs de la Révolution Culturelle Socialiste. Le but à atteindre consisterait à obtenir un soulèvement provoquant ainsi le mécontentement des parents qui grossiraient alors les rangs des anciens trafiquants et de la bourgeoisie intérieure tous déjà opposés au régime. Dans cette optique, sans qu'Amadou et moi n'en ayons parlé, je me voyais déjà chargé des fonctions de ministre de l'Enseignement Supérieur.

Ma mission n'a pu être entièrement accomplie car, j'ai d'abord préféré observer compte tenu de mon rappel précipité.

En tout état de cause, dans un de mes cours en 3ème Année Histoire-Philo et Eco-Philo, j'ai eu à aborder l'une des décisions du Conseil Supérieur de l'Education qui précisait que les pécules devaient désormais servir à améliorer la cantine: à cet effet, j'ai comparé le montant des bourses dont nous étions bénéficiaires en France (50 000 francs anciens) et le taux des pécules actuelles qui est de 1 250 Syllis.

Camarade Responsable Suprême de la Révolution,

J'ai lourdement fauté, en tant que cadre. J'en ai conscience et c'est pour cela que j'ai cru devoir vous dire tout ce que je sais. J'implore votre auguste clémence; ayez pitié de moi, de mes pauvres parents, de ma noble et courageuse épouse, de mes enfants.

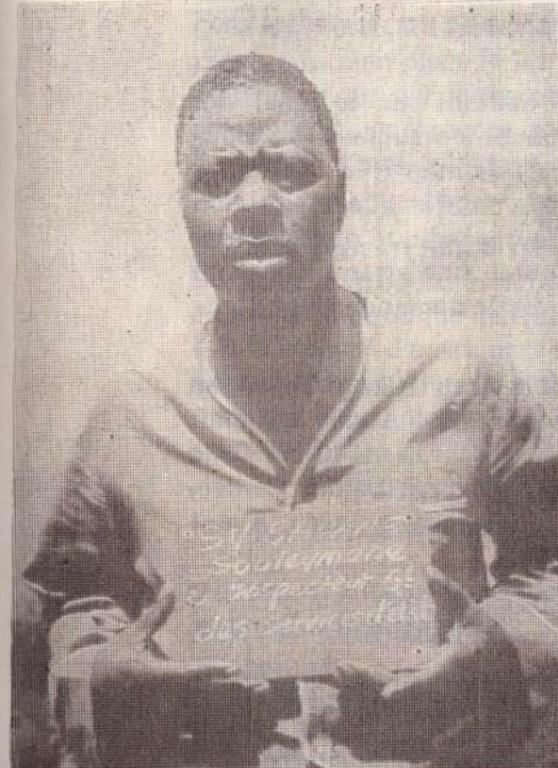
C'est grâce à votre humanisme de tous les jours que beaucoup de guinéens ont survécu à d'effroyables tempêtes.

Vous m'avez grandi devant mon Peuple, je tiens encore à servir mon pays, je suis jeune.

Pardonnez cette première faute due à l'inexpérience.

Conakry, le 30 juillet 1976

Sékou Camara



DEPOSITION

DE SOULEYMANE SY SAVANE

**Ex-Inspecteur Général des Services d'Etat
à la Présidence**

1₀ — SUR SON IDENTITE :

Je m'appelle Souleymane Sy Savané, né en Décembre 1927 à Gomba, Région Administrative de Kindia, fils de feu Thierno Racine, et de feu Ramatoulaye Sy, marié à une femme, père de 5 enfants. Magistrat Principal, Ex-Inspecteur Général des Services d'Etat à la Présidence.

2₀ — SUR LES FAITS :

J'ai été recruté dans le Front depuis sa création, par mon frère Sékou Oumar Sy Savané, alors résidant à Paris.

Mon rôle consistait à informer le Front anti-guinéen sur la force et la sécurité du P. D. G.

J'ai écrit à mon frère Kaly pour lui donner des indications sur l'importance du Parti. Mon frère Kaly se trouvait

à l'époque à Bouaflé, en Côte d'Ivoire. Je lui ai écrit par deux fois. Je confirmais également l'authenticité de tous les rapports faits par le Président de la République. J'ai également donné des paramètres sur l'économie guinéenne indiquant son niveau d'évolution positive.

Le rôle de recruteur ne m'a pas été confié par mon frère, compte tenu de ma position privilégiée. Mon frère m'a caché les noms des complices, de peur que je ne sois arrêté et mis dans l'obligation de révéler ces noms.

Je précise qu'il y a des rapports de service entre mon frère, ma sœur et moi.

Je communiquais ces informations par le canal des dioulas qui n'ont jamais voulu donner leurs noms. Ces dioulas se présentaient à moi de la part de mon frère Kaly. Il y avait des mots de passe. « *La pluie* » indique que la situation est dangereuse. « *Le Soleil est haut* » indique que le temps est favorable. « *La Lune* » indiquait une attaque de nuit possible. J'ajoute qu'il était interdit de demander leur identité aux agents de liaison.

Complices : A l'intérieur, il y avait Alkaly Touré un syndicaliste qui hébergeait mon frère. Cet Alkaly qui était de la Confédération des Travailleurs Chrétiens (C.F.T.C.) a quitté la Guinée en 1970 pour s'installer à Dakar. Ce dernier était un Cadre important du Front anti-guinéen. Avant son départ il travaillait aux Finances.

Sources de financement : Elles sont constituées par des subventions accordées par les gouvernements français, Ivoirien et sénégalais.

Une première subvention de 50 millions de francs C.F.A. a été versée par ces trois pays à mon frère Sy Savané Sékou Oumar pour l'acquisition de matériel de guerre, pour l'achat des billets de voyage, de subsides des membres du front.

Ma part qui m'était attribuée dans cette somme, a été versée à mon frère Sy Savané Sékou Oumar en échange de ses trente (30) bœufs dans le troupeau familial à Gomba.

J'ai vendu ces bœufs au prix de 100 à 120 mille francs la tête. J'ai dépensé cette somme à un tas de choses futiles (transport, dépenses diverses) au profit de ma famille ».

Moyens Logistiques : Mon frère, le Docteur Kaly Sy Savané à Bouaflé, m'avait écrit vers 1967 pour m'informer de ce que les centres d'entraînement de mercenaires recrutés pour l'agression contre la République de Guinée étaient installés en territoire ivoirien, en bordure de la frontière guinéenne.

En plus des correspondances par lettres-missives, le réseau intérieur et le réseau extérieur du front anti-guinéen communiquent par télex. A cet effet, ils utilisent les Téléx des Soumissionnaires installés en Guinée. Par ailleurs ils utilisent les Postes Emetteurs-récepteurs avec des Codes appropriés.

Il m'a été décerné par mon frère Kaly le titre de « Correspondant et Chef du Réseau Intérieur », dont les fonctions consistaient essentiellement à donner des informations relatives à la force, à l'autorité et à la puissance du P.D.G., car, j'étais très bien placé et les fonctions que j'exerçais me permettraient de participer aux Conseils de Ministres et aux meetings et conférences que le Responsable Suprême de la Révolution tenait à l'intention des militants du P. D. G.

DATE DE L'AGRESSION PROJETEE

J'ai reçu en Mai dernier, une lettre de mon frère Kaly Sy Savané à Bouaflé, m'informant de ce qu'une agression contre la République de Guinée est prévue le 27 juillet 1976. Il m'a indiqué d'autre part qu'en cas d'échec de cette agression ou d'annulation de cette date, l'opération serait reprise trois (3) mois plus tard. J'ai détruit cette lettre aussitôt après lecture.

POINTS STRATEGIQUES VISES

Les points stratégiques visés sont :

La Présidence, les aéroports civils et militaires, les points d'aiguillage des rails. A chaque point seront placés trois complices locaux pour le déclenchement de l'agression.

J'ignore les autres membres intérieurs du Front car, mon frère Kaly m'avait interdit de prendre contact dans ce sens avec qui que ce soit. Il m'a indiqué que leur identité ne me serait révélée qu'au jour « J » et à l'heure « H ».

Toutefois, Tely Diallo et Alioune Dramé ont tenté de prendre contact avec moi par des approches que j'ai rejetées pour respecter les instructions reçues de mon frère. Ils me demandaient toujours si j'avais des nouvelles de mes frères Kaly et Sékou Oumar, responsables du front, sans préciser s'ils étaient eux-mêmes membres du Front ».

Les objectifs de notre « Mouvement » consistent au renversement, par tous les moyens, du régime guinéen et la prise du pouvoir.

COMPOSITION DU GOUVERNEMENT

Notre Gouvernement était hétéroclite. On m'avait proposé le Ministère de la Justice que j'ai rejeté au profit du Ministère de l'Industrie.

La direction du gouvernement était revendiquée par :

1^o — *Seydou Conté*

2^o — *Capitaine Abou Soumah*

3^o — *Accar Najib Roger*

4^o — **Diallo Telly Boubacar** (le nom de Telly Boubacar Diallo m'a été indiqué par mon frère Kaly de Bouaflé, dans la lettre du mois de mai dernier dont j'ai déjà parlé).

Les autres membres du gouvernement devraient être choisis en réunion, à Conakry, après le coup.

Je précise que le groupe de Telly Diallo veut absolument un gouvernement exclusivement composé de Peulhs et totalement opposé aux Malinkés. Il m'a été dit, au cours d'un entretien à Kamsar, que l'ancien Gouverneur de Boké, *Alpha Ibrahima Diallo* est un sympathisant de ce groupe.

A Tokyo, lors de notre dernière mission que conduisait le camarade Ismaël Touré, le camarade *Alioune Dramé* m'a déclaré que « s'il plaît à Dieu, ça va changer bientôt ». C'est un homme fin, subtil qui a su se rendre indispensable pour conquérir le Président. J'ai toujours considéré *Alioune Dramé* comme un homme à double jeu, comme un traître. C'est l'homme des contacts extérieurs notamment pendant notre mission à Tokyo, Amsterdam, Bruxelles.

Alioune Dramé se croyait supérieur au Président sur le plan technique. Il formulait de petites théories de comptabilité administrative qu'il puisait dans son savoir.

Le Chef de l'Etat le rectifiait sur le plan de la réalité qu'il connaissait mieux que tout le monde. Mais malgré tout, *Alioune Dramé* n'était pas convaincu. Il nous regardait en souriant comme pour dire que les théories du Président n'étaient pas scientifiques. Chaque fois que *Alioune* me rencontrait, il me traitait de « Kikala Service » qui signifie « vieux travailleur ». Il voulait dire par là que dans ce régime d'injustice, qui ne tient compte ni de la valeur, ni de la compétence des gens, je n'avais aucune chance d'évoluer. Il me disait que les Malinkés se sont retrouvés dans le Gouvernement pour mâter tout le monde. *Alioune Dramé* ajoutait qu'il n'était qu'un « Petit Sarakollé, marchand ambulant, sans ambition ».

Je précise que les « Dramé » profitaient des missions d'inspection du Comité Central dans les Fédérations pour prendre contact avec leurs agents subalternes et leur donner des instructions.

Telly Diallo a été plus subtil dans ses approches. Il a commencé par utiliser le nom de son frère en Europe. Il disait que son frère était désemparé et qu'il désirerait entrer

en contact avec les guinéens. Toujours selon Telly, son frère souffrait d'isolement. Lorsqu'il a échoué dans ses tentatives de rapprochement entre son frère et moi, il s'est mis à me convoquer fréquemment dans son bureau. Il profitait de mes tournées d'inspection des Tribunaux tant à Conakry qu'à l'intérieur pour prendre des contacts.

En 1975, j'ai rencontré à Kamsar **Telly Diallo** qui y était venu, disait-il au chevet d'un de ses parents gravement malade. Mais en réalité, l'objectif principal de son déplacement a été d'aller faire des sacrifices dans les Iles, dans le but d'accéder aux fonctions de Chef de l'Etat guinéen.

J'ai chaque fois esquivé les rencontres directes avec Telly parce que n'ayant jamais reçu d'instructions de mon frère Kaly à ce sujet. J'ajoute que dans sa politique de propagande, **Telly Diallo** faisait croire aux paysans et éleveurs Peulhs, que son avis et celui de Sy Savané étaient déterminants dans les décisions du Chef de l'Etat auquel Telly Diallo aurait finalement recouru pour trouver une solution heureuse au problème des parcs collectifs ».

CONCLUSION

Camarades membres de la Commission d'enquête,

Je suis profondément déchiré par la découverte de ce complot car, il vise le renversement du seul Gouvernement qui m'a toujours soutenu.

En effet, le Chef de l'Etat a eu la grande mission de renvoyer le régime colonial français qui avait combattu mes parents et ordonné leur exécution en prison.

Le camarade Président nous a glorifiés et réhabilités dans notre action de résistance que j'ai ternie en le trahissant moi-même. J'aurais dû, les yeux fermés, le suivre dans cette voie de gloire et d'honneur au lieu de dresser contre lui des embûches perfides et ignobles. Je me rends compte, maintenant, combien j'ai été franchement bas dans mes actes.

Camarade Président, je vous demande pardon car, vous êtes seul capable de comprendre les forces du mal qui m'ont conduit à cet avilissement.

J'implore à genoux votre grand amour de la liberté des guinéens bons ou mauvais.

Je souhaite que vous m'accordez votre clémence et à travers votre décision magnanime, celle du Peuple de Guinée.

Conakry, le 30 juillet 1976

Souleymane Sy Savané



Conclusion du Responsable Suprême de la Révolution

LES CHOSES SONT DONC ON NE PEUT PLUS CLAIRES!

Camarades,

Vous venez d'écouter les agents de la 5ème colonne et vous avez compris bien des choses.

Les leçons à tirer sont nombreuses, nous ne les tirerons pas toutes aujourd'hui, parce que vous écouterez plus tard, d'autres déclarations, plus importantes encore.

Les cinq dépositions de cette après-midi vous précisent que le financement de la lutte contre la Révolution guinéenne est assurée par des puissances étrangères et par des Etats africains.

Les agents de la 5ème colonne accusent donc, ouvertement, la République française, la République Fédérale d'Allemagne, la République Sud-Africaine. Ils indiquent également la part de financement du gouvernement sénégalais et du gouvernement ivoirien, en même temps que l'aide apportée au Mouvement anti-guinéen, par les gouvernements du Gabon et du Zaïre.

Nous les remercions de ces informations, car l'exigence de la marche révolutionnaire, en tout temps et en tout lieu, est de savoir **QUI EST QUI ? qui EST L'AMI, qui EST L'ENNEMI ?** C'est dans la clarté que la marche est facile, l'obscurité engendrée par la confusion est toujours contre les progrès révolutionnaires.

Nous les remercions de la clarté avec laquelle ils viennent de nous dépeindre la nature des contradictions qui nous opposent à ceux qui voudraient anéantir nos acquis.

Aussi, nous expliquent-ils, avec clarté, l'objectif qu'ils visent :

Ils disent qu'il faut liquider la Révolution guinéenne, enterrer le régime populaire guinéen et qu'à leur victoire, victoire qu'ils considèrent comme assurée, ils ne manqueront pas de liquider tous les cadres et militants fidèles à la Révolution et au régime.

Nous les remercions également de nous avoir indiqué ce que nous aussi aurions dû appliquer depuis le début pour en finir avec la réaction.

Et comme moyens d'action, ils indiquent qu'ils utilisaient le sabotage systématique de l'économie, le sabotage de l'Ecole guinéenne; qu'ils se livraient au dénigrement cynique et systématique du régime, de ses organisations, de ses décisions, en vue de décourager les cadres et le Peuple lui-même; qu'ils utilisaient les trafiquants comme courrier entre nos ennemis intérieurs et nos ennemis extérieurs, les navétanes comme courrier. Qu'ils utilisaient également des marabouts chargés de travailler pour affaiblir le régime.

Ils étaient et ils sont opposés à la Révolution, au programme de développement économique de la Nation, à toutes les décisions de promotion culturelle de la jeunesse; opposés aux Pouvoirs Révolutionnaires Locaux (P.R.L.); opposés aux Brigades de Production (B.M.P. et B.A.P.) par lesquelles nos frères paysans pourraient accroître leurs

revenus ; enfin opposés au régime socialiste. Les choses sont donc on ne peut plus claires.

Et l'on comprend, puisqu'ils le disent, que partout, ils diffusaient le venin du régionalisme, le venin du racisme. **Personne ne naît honnête ou malhonnête; on le devient. Personne ne naît Malinké, Soussou, Peulh ; on le devient. Personne ne naît raciste ou progressiste; on le devient.** C'est l'éducation, nous l'avons dit et répété, qui fait l'homme; et c'est la conscience, matérialisée dans le comportement de tous les instants, qui tisse la personnalité de l'homme. Mais dans les oreilles de tous, le venin du racisme était inoculé, avec aussi les fausses valeurs auxquelles ils resteront toujours cramponnés parce qu'ils refusent de vivre le présent, ils refusent de percevoir l'avenir, ils refusent d'incarner la volonté du Peuple.

Ceux qui viennent de déposer savent très bien ce qu'est le P.D.G. En effet, depuis combien d'années sont-ils avec nous ? Nous aurions pu les excuser si un seul parmi eux, pouvait dire et prouver que, par respect et fidélité au Peuple, il a formulé auprès de nous la critique contre « tel camarade promu par nous et reconnu comme incapable intellectuellement, techniquement, politiquement, idéologiquement » ; ou bien : que « tel s'est servi du régime, tel a volé, tel a menti, tel dessert le Peuple... ». Nous sommes très disposé à écouter de telles critiques.

LE RACISME CONSTITUE LA TOILE DE FOND

Mais depuis 1958, qu'est-ce que nous entendons ? Des jugements à l'emporte-pièce tel que « RIEN NE VA » ! C'est tout le reflet de leurs conceptions racistes. **Ils regardent, voient et analysent tout à travers leurs œillères racistes.**

A Labé, le 22 avril dernier, nous le répétons encore aujourd'hui, nous étions avec les mêmes : Telly, Dramé. Au mois de mai, ils étaient encore avec nous à Labé, à la tribune lorsque nous nous adressions aux militants de cette Fédération pour traiter du racisme.

Nous avons dit : « les racistes vous induiront toujours en erreur contre vos intérêts historiques, pour vous voiler la vérité ; ils justifieront leurs propres desseins machiavéliques en se servant du mensonge ». Nous avons été très clair et avons affirmé avec force cette vérité que la **plus grande imbécilité dont puisse faire montre un homme, c'est le racisme. Aucun homme conscient ne peut attacher à une**

race, une quelconque qualité socio-humaine. L'homme, c'est l'homme et le rascisme ne conduit à rien de positif.

Mais rien de ce qui avait été dit, devant eux, n'avait été compris par eux. Cependant, nous parlions pour les aider, pour les sauver. Ce sont les formes d'aide indirecte que nous dicte la Révolution.

Nous avons érit et vous pouvez le relire - nous avons dit-et vous pouvez vous en souvenir-que même quand vous savez qu'à minuit, tel compagnon de route, avec une arme, viendra vous abattre, ayez encore le courage de ne jamais changer votre attitude d'honnêteté à son endroit ; ne changez jamais, ne trahissez jamais les valeurs positives. Mais puisque vous êtes prévenus, à minuit moins cinq, sortez du rayon d'action de celui qui veut vous tuer.

Nous avons toujours essayé de rééduquer les mauvais compagnons, et si l'on pouvait vous faire entendre les interventions, au sein des sessions du Conseil du Gouvernement, vous comprendriez mieux la nature de l'entêtement qui caractérise l'attitude de certains. Mais chacun aura le prix qu'il mérite.

Nous avons dit que l'Enfer n'existe pas pour rien, que le Paradis n'existe pas pour rien ; ils seront tous les deux habités. Ceux qui ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre, auront choisi le chemin de la forfaiture, avec le prix de la forfaiture.

Nous avons parlé de Cheytane qui vit et vivra avec l'humanité ; Cheytane est en nous, au sein du Parti.

Telly peut se livrer au racisme. Il a raison ! Mais qui a fait de lui Secrétaire Général du Grand Conseil de l'ex-AOF ? Qui ? Qui a fait de lui Ambassadeur, Représentant à l'ONU ? Qui ? Qui a fait de lui Secrétaire Général de l'OUA ? Qui ? Est-ce Senghor, ou Houphouët ? Il est ingrat et l'ingratitude se paye dans la vie.

Quant aux intellectuels de la catégorie de Sékou Camara, dit « PHILO », ils sont nombreux, nous vous le disons. **La Révolution ne voit pas seulement, elle perçoit aussi, elle sent.** Ils sont nombreux ! Peut-être que les phases actuelles de la Révolution vont les sauver de leur erreur profonde, pour qu'ils se rapprochent définitivement du Peuple ; et ceux d'entre eux qui se croient encore très malins, sauront demain qu'ils étaient les plus idiots des Guinéens.

Nous prenons souvent les cahiers des Etudiants, des élèves, pour savoir ce qui se dit, ce qui s'enseigne ; non pas

tant pour juger l'étudiant ou l'élève, que pour juger les enseignants; et nous connaissons ainsi les insuffisances et les tares de certains enseignants. Ce que l'on enseigne n'est jamais étranger à soi; **tous les jours, l'enseignant se projette dans la nudité de sa conscience et de son cœur** et vous appréciez sa qualité d'Homme à travers les caractéristiques du contenu de son enseignement.

Aujourd'hui, le PDG est fier d'enregistrer **92 thèses de doctorat défendues de par le monde, autour de la philosophie de la Révolution guinéenne**, tant dans des pays capitalistes que dans des pays socialistes. Aux Etats-Unis seuls, il y a eu 19 thèses de doctorat dont 14 cette année. Communication nous en a été faite officiellement. Pendant ce temps, vous voyez les soi-disant « philosophes guinéens » prendre les livres des philosophes capitalistes attardés, mystificateurs, pour les présenter aux étudiants et aux élèves, comme les véritables sources de la connaissance, en piétinant, à longueur de journée, les œuvres du PDG. Nous savons que c'est fait par calcul.

Au carrefour du rendez-vous, nous verrons qui a eu tort et qui a raison. « Les Sékou Philo » sont de la catégorie de ces complexés, de ceux-là dont l'aliénation fait pitié.

Les Agents de la 5^e colonne nous indiquent comment ils créent la paralysie dans le fonctionnement de l'Etat Guinéen pour mécontenter le Peuple. Ils expliquent également comment ils se servent de toutes les missions de confiance à l'extérieur de la République pour baver sur le régime, chercher à le détruire et pour prendre contact avec leurs amis, les ennemis du Peuple. Et cela se comprend, car tous les jours, vous verrez des ordres de mission : on va en mission en Sierra-Léone, en mission au Libéria, en mission ici, en mission là, en mission en Europe !... Ce ne sont pas des missions pour le bonheur de la Guinée. Ceux-là vont en mission pour la contre-Révolution. Et on a le cynisme de faire payer par les Finances publiques guinéennes, l'œuvre satanique de destruction du Parti-Etat guinéen. Les choses sont donc claires.

Le racisme constitue la toile de fond. Nous allons vous rappeler quelque chose : Pendant 5 ans, au début de l'indépendance, et vous pouvez revoir les décrets, sur 100 bourses accordées, quelque 75%, les 3/4, au plus bas la moitié, allaient à des frères Peulhs. Vous le savez tous. Et des ressortissants de toutes les autres ethnies venaient nous trouver pour dire : « regardez le décret que vous avez signé ?

Nous répondions, imperturbable et comme le veut la Révolution : « qu'on accorde les 100% des bourses à la même famille ou à la même ethnie, cela ne diminue en rien la force du Peuple qui mettra de son côté tous ceux qui bénéficieront de l'enseignement de l'Université guinéenne ». Ce n'est pas une question de race.

Mais les racistes ont continué à entretenir le courant raciste. Or, disons la vérité : **Quelle est l'ethnie guinéenne qui a le plus souffert de la colonisation, de la domination féodale, de la soumission, de l'exploitation, de la dépersonnalisation ? C'est bien assurément l'ethnie peulhe, nous le savons tous. Ainsi l'intellectuel Peulh aurait dû être, aujourd'hui, le plus révolutionnaire. Il aurait dû prouver à son Peuple qu'au soleil de la liberté, il fera preuve de capacités et non toujours parler de racisme.** Et c'est pourquoi, à Labé, nous avons déclaré, au nom de la Révolution : « Si on consultait certains, ils diraient à Dieu qu'ils n'aiment pas le Prophète parce qu'il n'est pas de leur ethnie ». Nous l'avons dit à Labé. Nous ne vous cacherons jamais la vérité.

Notre unique force, c'est la vérité. Nous mourrons avec elle et pour elle. Mais certains ne l'entendent pas ainsi. Les exemples en sont nombreux et manifestes.

Vous envoyez quelqu'un en inspection ; le voilà qui se comporte en raciste. Vous dites à quelqu'un d'engager du personnel ; il se comporte en raciste et les décisions d'engagement, d'avancement en grades, loin d'être motivées par l'engagement révolutionnaire, le mérite, la capacité, ne portent que la marque et les couleurs du racisme.

Nous disons haut, au nom de la Révolution, nous en avons plus qu'assez du racisme. **Nous détruirons tous les racistes qui restent encore en notre sein.** Nous le disons avec clarté !

NDLR : Toute la salle, debout, applaudit, ovationne.

En Guinée, il y a le citoyen Africain, nous ne disons même pas le citoyen guinéen, mais le citoyen africain.

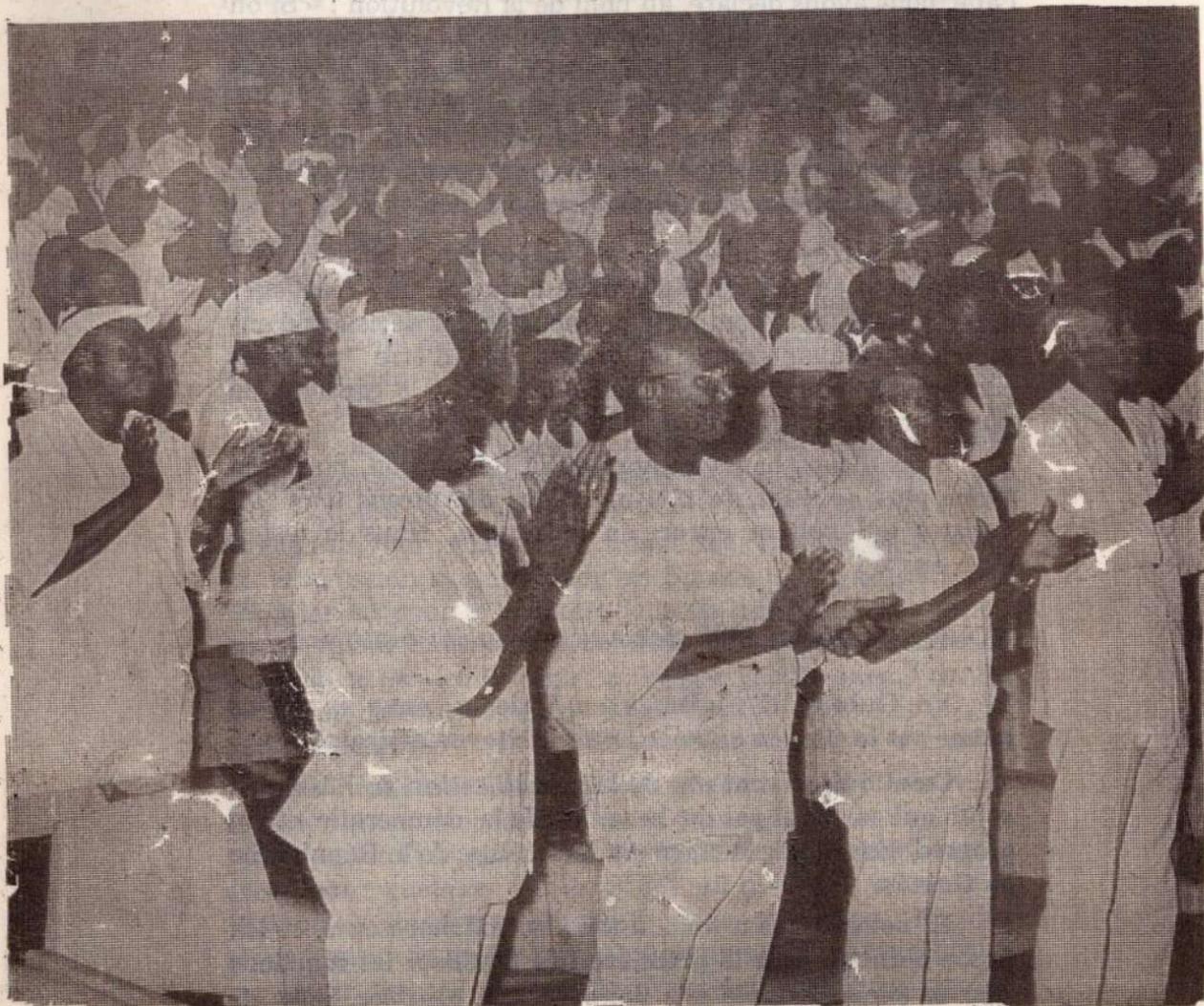
Celui qui ne veut pas de la réhabilitation de l'Afrique, celui qui ne veut pas de la vérité, de la démocratie et du progrès, n'aura pas sa place sur le sol libre de la République de Guinée.

Et nous disons à tous, à tous les collaborateurs, et ici, je me permets pour la première fois d'utiliser les fonctions que le 8^{ème} Congrès m'a données, m'a confiées, celle de

Responsable Suprême de la Révolution ; au nom de la Révolution, je déclare à tous les membres du Bureau Politique, à tous les membres du Comité Central, à tous les membres du Gouvernement, à tous les Gouverneurs, à tous les Officiers, à tous les Chefs de Services : **LE PREMIER ACTE DE RACISME DECELE DE LA PART DE QUI QUE CE SOIT, LE FERA IMMEDIATEMENT PASSER AU POTEAU POUR QUE LA REVOLUTION TRIOMPHE.**

Prêt pour la Révolution !

(NDLR : Explosion d'ovations prolongées de toute la salle, d'applaudissements frénétiques et de cris de slogans révolutionnaires).



DECLARATION DU COMITE OLYMPIQUE GUINEEN

En réponse à l'arrogance du C.I.O. (Comité International Olympique) rejetant avec mépris la juste revendication des pays africains d'expulser la Nouvelle-Zélande des Jeux Olympiques pour sa politique de soutien au honteux système de l'Apartheid, l'Afrique digne et fière a pris la décision désormais historique de se retirer de Montréal et de ne pas participer aux Jeux de la 21ème Olympiade.

Cette décision qui honore l'Afrique a été accueillie avec enthousiasme et soulagement par nos Peuples qui la considèrent comme une des victoires sportives les plus importantes que ses athlètes ont remportée tout le long de l'histoire des compétitions internationales.

Par sa signification et sa portée cette victoire des Sportifs Africains dépasse le simple cadre du Sport. Elle s'inscrit dans la lignée des grandes victoires que l'Afrique ne cesse de remporter dans sa lutte globale et multiforme contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, le racisme, le sionisme et toutes les formes d'injustice.

L'attitude courageuse et ferme des pays africains à Montréal a été la démonstration éclatante de la volonté inébranlable de l'Afrique d'imposer désormais aux autres pays et Peuples le respect de sa personnalité.

Tous les Peuples conscients du monde sont solidaires de l'Afrique. L'Irak et la Guyane ne l'ont-ils pas manifesté de manière éloquente en boycottant les Jeux de Montréal ?

L'histoire aura malheureusement enregistré par ailleurs que sur tous les fronts de lutte contre ses ennemis, fronts politique, économique et culturel, l'Afrique a toujours découvert dans ses rangs des traîtres à sa cause.

MONTREAL n'aura pas été une exception à cette règle. Il s'est trouvé deux pays africains, vous vous en doutez lesquels, ce sont toujours les mêmes, qui ont trahi la cause africaine. Pour faire plaisir à leurs maîtres impérialistes, les Gouvernements fantoches de la Côte d'Ivoire et du Sénégal ont imposé à leurs sportifs leur participation aux Jeux Olympiques de Montréal, participation sans gloire du reste.

Nous affirmons que les sportifs ivoiriens et sénégalais se sont vus imposés cette décision par leurs gouvernements réactionnaires et irresponsables.

**Message du Comité
Olympique Guinéen
Présenté par le camarade
Ousmane Kaba, Secrétaire
général du Comité National
de la J. R. D. A.**

- A TOUS LES COMITES NATIONAUX OLYMPIQUES
- AU C.S.S.A.
- AU SECRETAIRE GENERAL ADMINISTRATIF DE L'OUA

L'attitude courageuse et ferme des pays africains à Montréal a été la démonstration éclatante de la volonté inébranlable de l'Afrique à imposer désormais aux autres pays et Peuples le respect de sa personnalité.

L'histoire a malheureusement enregistré par ailleurs que sur tous les fronts de lutte contre ses ennemis, l'Afrique a toujours découvert dans ses rangs les mêmes traîtres à sa cause.

Pour faire plaisir à leurs maîtres impérialistes, les gouvernements fantômes de la Côte d'Ivoire et du Sénégal ont imposé à leurs sportifs de participer aux jeux de Montréal.

— Considérant que la phase actuelle se caractérise essentiellement par la nécessité du Combat permanent pour la réhabilitation de la personnalité et de la dignité humaine.

— Considérant que le sport qui est un facteur d'union de tous les Peuples ne peut tolérer l'apartheid sans tra-



Ousmane Kaba
Secrétaire Général de la J.R.D.A.

hir sa mission historique.

Le Comité Olympique guinéen demande à tous les Comités Olympiques nationaux d'exiger la suspension de la Côte d'Ivoire et du Sénégal de toutes les compétitions sportives inter-africaines et invitent le Conseil Supérieur des Sports en Afrique et l'OUA à prendre cette décision qui honorerait l'Afrique.

Le Comité Olympique guinéen félicite tous les pays africains qui ont choisi le chemin de l'honneur et de la dignité en se retirant des jeux de la 21e Olympiade.

Prêt pour la Révolution

P. Le Comité Olympique Guinéen
Le Président
Toumany Sangaré
Membre du Comité Central

Commis au rôle d'indignité et de déshonneur, ces athlètes meurtris profondément dans leur âme juvénile ont fait de la simple figuration dans les épreuves auxquelles ils ont participées, ce qui était leur manière à eux de manifester leur désapprobation totale à la politique de démission et de soumission à l'impérialisme de leurs gouvernements.

L'histoire nous enseigne que l'ennemi intérieur est toujours plus redoutable que l'ennemi extérieur. C'est pourquoi, la lutte déclenchée à Montréal contre l'ennemi extérieur, symbolisé par la Nouvelle-Zélande doit se poursuivre contre l'ennemi intérieur, représenté par les gouvernements irresponsables de la Côte d'Ivoire et du Sénégal.

La Fédération Kényenne de Football vient de réclamer à juste raison que l'OUA prenne des sanctions contre ces deux pays qui font « LA HONTE DU SPORT AFRICAIN ».

Le Comité Olympique Guinéen fait entièrement sienne cette proposition des frères kényans. L'Afrique profondément indignée réclame la suspension de la Côte d'Ivoire et du Sénégal de toutes les compétitions sportives inter-africaines.

L'attitude des gouvernements de ces deux pays est un défi à l'Afrique qui, au récent Sommet de l'O.U.A. à l'Ile Maurice avait pris une décision condamnant la Nouvelle-Zélande pour ses relations sportives avec l'Afrique du Sud et avait « demandé à tous les pays membres d'étudier les actions appropriées y compris la non-participation aux Jeux Olympiques de Montréal si ce pays y prenait part ».

Cette résolution ne laisse planer aucun doute sur l'attitude de dignité et de responsabilité que l'O.U.A. exigeait de chacun de ses membres.

Les tergiversations du C.I.O. retardant volontairement sa réponse à la légitime demande du Conseil Supérieur des Sports en Afrique avaient pour but de placer les africains devant un fait accompli, dans l'espoir insensé que ces derniers, déjà installés au village olympique, hésiteraient à quitter Montréal à quelques heures de l'ouverture des Jeux.

Mais une fois de plus, comme nous l'enseigne le Président Ahméd Seku TURE, « l'impérialisme ne connaît pas l'Afrique et ne la connaîtra jamais ».

Le retrait massif, unanime de la vraie, de l'authentique Afrique des Jeux de Montréal a été la démonstration éclatante de sa vitalité et de sa détermination à relever tout défi de l'impérialisme, en tout temps et en toute circonstance.

Les gouvernements de la Côte d'Ivoire et du Sénégal, représentant les intérêts impérialistes en Afrique ont quant à eux trahi, une fois encore. L'Afrique, consciente, qui s'est refusée de composer avec la Nouvelle-Zélande à Montréal, doit à présent écarter de ses propres compétitions la Côte d'Ivoire et le Sénégal qui n'ont pas été solidaires de sa lutte contre les tenants de l'Apartheid et leurs complices.

Le Comité Olympique Guinéen souhaite que tous les Comités Olympiques Nationaux exigent la suspension de la Côte d'Ivoire et du Sénégal des compétitions sportives inter-africaines, et invitent le Conseil Supérieur des Sports en Afrique à prendre cette décision qui honorerait l'Afrique.

Prêt pour la Révolution
P/Le Comité Olympique Guinéen
Le Président
TOUMANI SANGARE
Membre du Comité Central
Ministre de la Jeunesse.

Deux nouveaux chalutiers pour notre pêche



La cérémonie de remise des chalutiers, ici le « Mafory Bangoura » est caché par le « Gassimou Barry ».

Une cérémonie de remise de deux nouveaux chalutiers de 300 et 400 tonnes par le gouvernement de la République populaire de Chine au gouvernement guinéen s'est déroulée au Port de Conakry le mercredi 22 juillet en présence d'une délégation

par le camarade Kékoura Camara, ministre de la Pêche et de l'élevage.

Ces deux bateaux baptisés Gassimou Barry et Mafory Bangoura, nous sont livrés dans le cadre de l'exécution du protocole d'accord signé

et portant sur la livraison de 6 chalutiers et d'un dock flottant, la construction d'une usine de glace d'une capacité de 30 tonnes avec un magasin de stockage de 180 tonnes, d'un bureau et de deux ateliers mécaniques de réparation, une assistance technique en matière de

du gouvernement conduite à Pékin en septembre 1973

formation de techniciens de différentes spécialités d'industries poissonnières. Ils viennent de la société navale de Changhaï.

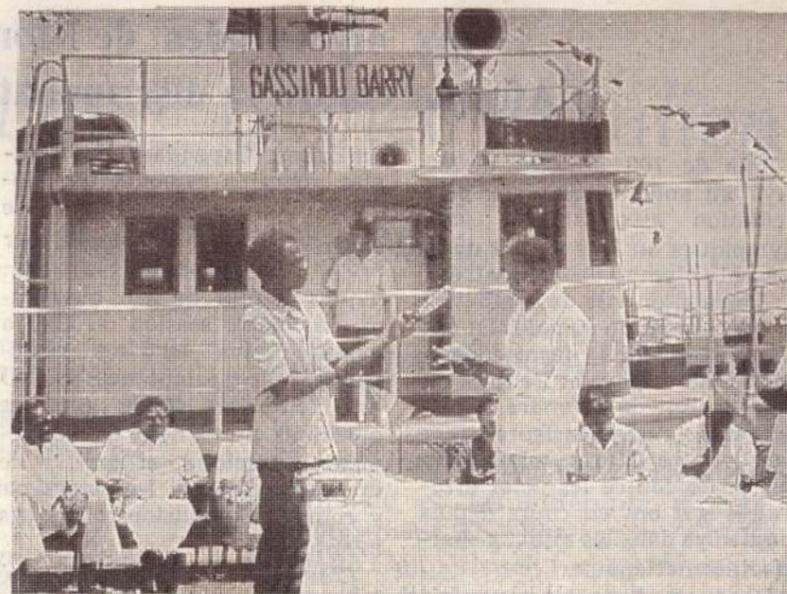
A présent des spécialistes chinois travaillent aux côtés des guinéens à bord des deux chalutiers dont nous avons visité les différentes pièces. C'est le camarade lieutenant Issa Fofana, directeur du projet sino-guinéen qui nous a expliqué le fonctionnement des deux complexes.

Le camarade Kékoura Camara, ministre de la Pêche et de l'Élevage a vivement remercié Son Excellence Tsien Chi Shen, ambassadeur de la République populaire de Chine en Guinée et à travers lui le gouvernement chinois.

Le ministre Kékoura Camara a rendu hommage à l'aide de la République populaire de Chine amie qui se manifeste sur plusieurs plans dont entre autres, la médecine, l'agriculture, l'urbanisme.

« Au nom du Comité d'Etat pour les pays de l'Asie et au nom de notre Parti-Etat ayant à sa tête le stratège Ahméd Seku Ture, je remercie très sincèrement la mission diplomatique chinoise en Guinée et à travers elle, le grand Peuple de ce pays ami vaillamment guidé par le Président Ma o - T s é - T oung » a conclu le ministre de la Pêche et de l'Élevage.

Roger Goto ZOMOU



Le ministre de la Pêche Kékoura Camara prononçant son allocution



L'ambassadeur de Chine Tsien Chi Shen pendant son allocution

Aux olympiades de Montréal L'Afrique contre la discrimination raciale

Près de 700 athlètes de 30 pays ont annoncé leur non-participation aux 21èmes jeux olympiques ou leur retrait de la présente olympiade de Montréal, au Canada, en vue de combattre la discrimination raciale. Ils ont manifesté ainsi la ferme détermination des pays et Peuples du Tiers-monde de défendre la justice et de resserrer leurs rangs dans la lutte. C'est aussi un coup dur porté contre les actes arbitraires qui ont eu cours depuis longtemps dans les milieux sportifs internationaux.

Dans cette lutte, les pays africains ont montré leur nette position de principe qui consiste à s'unir comme un seul homme pour combattre résolument la discrimination raciale en Afrique du sud.

Seuls les Gouvernements fantoches du Sénégal et de la Côte d'Ivoire n'ont pas permis à leurs sportifs de se retirer.

La juste lutte des pays africains contre la discrimination raciale a trouvé aussi le soutien de l'Irak, dans le monde arabe, de la Guyana, en Amérique Latine, et d'autres Peuples.

Le boycottage des jeux Olympiques par 30 pays avec près de 700 athlètes est inouï dans l'histoire olympique. Il porte un coup dur à l'arrogance dont l'impérialisme fait preuve depuis longtemps dans le mouvement olympique et sur d'autres forums sportifs internationaux pour réaliser ses objectifs politiques.

Après ce coup, la poignée d'éléments obstinés dans le C.I.O. qui ne se résignent pas à leur défaite ont déclaré que désormais pour les jeux olympiques, les inscrits qui se retiennent seront sanctionnés.

Cette année, le CIO a lancé aux comités nationaux olympiques deux avertissements

similaires. Cependant, les Peuples africains refusent de s'incliner, un grand nombre de pays africains ont annoncé leur retrait des présents jeux olympiques le jour de leur ouverture. La 78ème session du CIO a modifié plus tard ses règlements, en stipulant que le CIO est l'autorité finale sur les questions concernant le mouvement olympique, et qu'il a le droit d'appliquer les sanctions y compris l'expulsion contre ses membres.

C'est précisément après cette remise au point que l'Egypte,

le Maroc et la Tunisie ont déclaré qu'ils boycottaient en solidarité de combat avec les autres pays africains, les jeux olympiques, faisant essuyer une rébuffade à la nouvelle décision du CIO.

Jean-Claude Ganga, Secrétaire Général du Conseil Supérieur du Sport en Afrique, a déclaré que les activités des pays africains contre la discrimination raciale en Afrique du sud s'étendraient dans d'autres compétitions internationales.

Conférence des P.C.O.E. à Berlin

La conférence de 29 Partis Communistes et Ouvriers d'Europe qui s'est tenue à Berlin les 29 et 30 Juin 1976 a été couronnée d'un succès total.

Elle a permis de marquer un jalon important dans le développement du mouvement communiste international.

Les problèmes d'actualité tels que la paix, la sécurité, la coopération et le progrès social en Europe ont été au centre de l'attention de la conférence.

Les travaux de la conférence ont abouti à la définition des voies permettant à la classe ouvrière, aux masses populaires d'utiliser les

conditions bénéfiques actuelles pour résoudre la tâche de transformation de l'Europe en un continent de paix durable, de justice et de coopération.

La conférence a levé haut l'étendard de l'unité des Communistes. L'internationalisme prolétarien, a souligné la conférence, doit se manifester avec puissance dans la solidarité de la classe ouvrière, des exploités du monde entier.

Sans nul doute que les résultats de la conférence de Berlin contribueront à l'intensification des luttes de libération nationale en Afrique pour la démocratie et le socialisme.

Communiqué guinéo-malien

sur les problèmes de l'élevage

Le 30 juin, une importante délégation des services de l'Elevage du Mali a séjourné dans notre pays. Elle a eu à visiter beaucoup de régions et les centres de recherches guinéens.

Au terme de ce séjour, un communiqué a été élaboré par les deux parties malienne et guinéenne. Voici le texte intégral de ce communiqué.

Dans le cadre de la lutte contre les maladies animales, le gouvernement de la République du Mali, sur l'invitation du Parti-Etat de Guinée, a envoyé à Conakry une délégation de responsables du Service de l'élevage pour une réunion de prise de contact et de coopération.

Cette délégation a bénéficié de toute la sollicitude du Parti-Etat de Guinée, ce qui lui a permis d'effectuer dans les meilleures conditions, une tournée à travers les Régions administratives de Kindia, Mamou, Dalaba, Pita et Labé en compagnie de techniciens guinéens.

Des visites techniques suivies de séances de travail à Foulaya, à l'Institut Néné-Khaly Condetto de Kindia, au centre de recherches Tabacoles de Baring (Pita), à Labé, à la Ferme d'Etat de Ditinn ont permis un large échange de vues sur les problèmes de lutte contre les maladies animales; sur l'élevage et le développement agricole.

Au terme de ce périple, a eu lieu à Conakry une réunion des cadres du Développement rural sous la Présidence du camarade

Kékoura Camara, Ministre de l'Elevage et de la Pêche.

Au cours de cette séance de travail, ont été évoqués les problèmes généraux de santé animale et les différents aspects de développement de l'Elevage en Guinée et au Mali. L'expérience respective des techniciens des deux pays a permis de procéder à un large échange de vues sur les points suivants :

1^o — La lutte contre la péripneumonie, la peste bovine, les maladies telluriques et les maladies parasitaires.

2^o — Les méthodes d'amélioration de l'Elevage (croisement et sélection).

3^o — Les facteurs de développement et conditions de vulgarisation (alimentation, hydraulique pastorale, reproduction, insémination artificielle, etc...).

4^o — Formation des cadres et enseignement professionnel.

5^o — Coopération technique entre la Guinée et le Mali.

Dans le domaine de la coopération il a été procédé à un inventaire précis de problèmes concrets à soumettre à l'agrément des deux gouvernements. Il s'agit particulièrement des points suivants :

1^o Calendrier de vaccination du bétail à la frontière guinéo-malienne.

La date du 15 novembre 1976 a été retenue pour une réunion à Bamako au cours de laquelle les techniciens des deux pays fixeront un calendrier de vaccination à la frontière et les modalités pratiques d'intervention.

20) *Coopération entre l'Institut Néné-Khaly Condetto de Kindia et le Laboratoire Central Vétérinaire de Bamako*

Il a été demandé de procéder à une rencontre entre les responsables de l'Institut Néné-Khaly Condetto de Kindia et du Laboratoire Central Vétérinaire de Bamako. Cette rencontre dont la date est laissée à la discrétion de la partie guinéenne devra avoir lieu à Bamako. Elle permettra plus particulièrement :

a) un échange d'informations sur les techniques de lyophilisation et la fabrication de vaccins aviaires.

b) de fixer les modalités de cession au Mali de vaccin antirabique par l'Institut Néné-Khaly Condetto de Kindia.

c) d'établir un programme de stage sur la méthode de diagnostic de la rage par immunofluorescence pratiquée au laboratoire central vétérinaire de Bamako.

30) *Coopération entre le Laboratoire centrale Vétérinaire de Bamako et les fermes d'Etat de la République de Guinée.*

L'insémination artificielle est la solution idéale permettant de résoudre le difficile problème d'acquisition et d'entretien de géniteurs sélectionnés. Mais, elle n'est viable que dans la mesure où l'on dispose d'une source sûre d'azote liquide pour la conservation de la semence.

Dans cet ordre d'idée, la partie malienne a donné l'assurance que le laboratoire central vétérinaire est en mesure de satisfaire aux besoins de la République de Guinée. Toutefois les dispositions suivantes doivent être prises :

a) une équipe de techniciens guinéens se rendra à Bamako pour étudier les conditions pratiques d'expédition de l'azote liquide et les modalités d'acquisition de containers appropriés.

b) la République de Guinée devra envisager dans l'immédiat la formation de techniciens en insémination artificielle capables d'assurer correctement la récolte de la semence et sur conditionnement.

c) la création d'un petit laboratoire pour l'examen microscopique et le conditionnement du sperme.

40) *Echanges d'informations techniques et scientifiques.*

Dans le cadre de la recherche appliquée la République du Mali a institué un Comité National de la Recherche Agronomique (CRNA). La participation de la République de Guinée est attendue avec beaucoup d'intérêt pour les travaux de cette importante réunion scientifique siégeant annuellement au mois de Mars à Bamako.

50) *Voyage d'études et formation des cadres.*

Une équipe de techniciens se rendra en République du Mali pour une visite dans les Centres de recherches zootechniques s'intéressant au croisement et à l'étude des races bovines dans leur milieu écologique naturel.

Par ailleurs un accord de principe a été acquis pour permettre aux techniciens du développement rural d'effectuer des stages de formation et de recyclage dans les instituts spécialisés des deux pays.

La délégation du Mali s'est félicitée de la disponibilité et de l'esprit d'initiative des techniciens guinéens ce qui a permis d'obtenir des résultats appréciables en matière de recherche et de développement agropastoral. Elle remercie le Parti-Etat de Guinée pour l'accueil fraternel et l'attention dont elle a été l'objet tout au long de son séjour.

Fait à Conakry le 8 juillet 1976

Mondanité diplomatique

Notre nouvel ambassadeur en U.R.S.S

Le vendredi 25 juin 1976, au Palais du KREMLIN, le camarade Sékou Kaba a présenté au Président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS, le camarade Nikolai Podgorny, les lettres par lesquelles, le chef de l'Etat guinéen, Responsable Suprême de la Révolution, le camarade Président Ahmed Seku Ture, l'accréditent en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République de Guinée auprès du gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le camarade Sékou Kaba, a exprimé au Président Nikolai Podgorny, la fierté qu'il ressent d'avoir été désigné par le Secrétaire général du P.D.G, chef de l'Etat guinéen aux hautes fonctions d'ambassadeur pour servir de trait d'union entre les Peuples guinéen et soviétique, leurs partis respectifs et leurs gouvernements. Il a ensuite transmis au Bureau Politique du Comité Central du PCUS, à son Secrétaire général le camarade Leonide Ilitch Brejnev, à tous les responsables et à tous les militants du Parti, au vaillant



Le camarade Sékou Kaba

Peuple de l'Union soviétique, les salutations militantes du Peuple, du Parti-Etat de Guinée et singulièrement du camarade Président Ahmed Seku Ture.

Nul n'ignore aujourd'hui, a dit le camarade Sékou Kaba, le rôle et l'impact considérable de la première Révolution mondiale menée par le Peuple soviétique sous la direction de l'immortel LENINE, sur la lutte de libération des Peuples du monde, surtout en cette période où la nécessité d'action du front de lutte anti-impérialiste et anti-colonialiste s'impose de plus en plus pour l'élimination de tout système d'exploitation de l'homme par l'homme pour l'avènement d'une ère de paix durable et réelle.

En réponse au discours

du camarade ambassadeur, le Président du Présidium du Soviet Suprême de l'URSS, le camarade Nikolai Podgorny a déclaré que c'est avec un grand plaisir qu'il reçoit les lettres accréditant le camarade Sékou Kaba en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la République de Guinée en URSS.

«Je voudrais saisir cette occasion pour vous prier de transmettre au Peuple, au Parti Démocratique de Guinée et particulièrement au camarade Président de la République Ahmed Seku Ture, les meilleurs souhaits de bonheur, de prospérité et de succès.

«Les Soviétiques, a-t-il ajouté, se réjouissent sincèrement des réalisations du Peuple guinéen, sur le chemin du développement indépendant et des réformes sociales. Ils apprécient beaucoup la position militante et active de la République de Guinée dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, pour le renforcement de la paix sur la terre, position qui lui a valu une autorité méritée sur le continent africain et au-delà de ses limites.

Après les cérémonies de présentation des lettres de créances, le camarade Sékou Kaba s'est entretenu pendant une heure avec le Président Nikolai Podgorny.

Mohamed Damantang Camara

8 - 14 Août 1976 - 51

Le chef de l'Etat aux militants de Dubréka



LE TRAVAIL, UN MOYEN DE PAYER SES DETTES ET D'ETRE UTILE AU PEUPLE

AHMED SEKU TURE

52 — Horoya N° 2234 — RG.

Poursuivant ses visites de travail dans les fédérations du Parti, le Responsable Suprême de la Révolution a été, le 1er juin dernier, l'hôte des militants de Dubréka située à une cinquantaine de kilomètres de la capitale.

Au cours de son intervention, le Guide de la Nation a mis encore une fois l'accent sur la mystique du travail. « Le Peuple doit cultiver pour se nourrir convenablement et payer ses dettes aux autres Peuples », devait-il déclarer.

Voici ci-dessous reproduit le texte intégral de son intervention.

Camarades,

Nous sommes en mission auprès de votre Fédération, la même mission que nous avons déjà accomplie auprès de certaines Fédérations. Il s'agit de vous entretenir des préoccupations majeures du Parti et de la Révolution en Guinée.

Le Parti nous enseigne que chaque jour correspond à des obligations données et qu'à chaque jour, succède son lendemain. L'avenir se prépare dans le présent. Qui veut être heureux demain, doit en faire la démonstration par ses activités productives d'aujourd'hui.

Le Parti est un moyen, l'instrument de travail est un moyen, l'unité nationale est un moyen, l'indépendance elle-même en est un autre. Pour vivre heureux, il faut en avoir les moyens. La santé physique, la santé intellectuelle et morale, ne sont que des moyens. Mais comment peut-on être heureux, sans résoudre correctement d'abord tous les problèmes de son existence par ses propres efforts, en évitant de quémander, de voler, de mentir, sans être utile à sa famille, à son village, à sa Nation, et à l'humanité ? Celui qui vole est nuisible à la société tout comme l'oisif qui vit du labour des autres. Pour être utile à la Société, il faut lui apporter quelque chose. **C'est l'apport de l'homme au bonheur collectif qui fait son degré d'utilité à la collectivité.**

Pourquoi le Parti s'est-il présenté comme le Parti du Peuple ? Pourquoi ne s'est-il pas présenté comme le Parti des Kéita, le Parti des Bangoura, le Parti des Diallo ou le Parti des Béavogui ? Pourquoi ne s'est-il pas présenté comme le Parti des Soussou, le Parti des Malinké, le Parti des Toma, le Parti des Peulh ? C'est parce qu'il a choisi la voie de la vérité, celle de la justice, donc l'éternité. L'homme naît et meurt ; le Peuple quant à lui demeure éternellement.

Chacun de nous est né dans des conditions identiques ; c'est-à-dire que chacun est issu d'un père et d'une mère. Personne ne tombe du ciel comme la pluie, ni ne germe de la terre comme l'herbe. La vie en commun entre un homme et une femme, voilà la première société.

Les religions nous apprennent que Dieu a créé Adam et Eve. Adam ou Adama a été créé avant les autres hommes ; Eve ou Hawa a été créée avant les autres femmes. ADAMA et HAWA sont les seuls qui n'ont ni père, ni mère, les seuls qui soient créés directement par Dieu.

8 — 14 Août 1976 — 53

Les catholiques et les musulmans croient-ils en cela ? Si oui, cela signifie que le premier fils de Adama et de Hawa avait trouvé la Société constituée par sa Maman et son Papa. Cette première famille, c'est le Peuple. Le premier enfant né s'ajoute au Peuple, le deuxième, le troisième ou le quatrième qui naît, s'ajoute également au Peuple. Ainsi, s'accroît le Peuple. De deux, on est passé à des dizaines, à des milliers, à des millions et maintenant, à des milliards.

Voilà comment, depuis que l'humanité symbolisée par Adama et Hawa existe, elle ne cesse de s'accroître. Les hommes naissent un à un et disparaissent un à un. Dès sa naissance, l'enfant intègre la Société qui le précède : il s'ajoute à la société qu'il accroît de son Unité. Des enfants naissent dans le monde à chaque heure, à chaque minute, à chaque seconde qui passe. Mais à chaque seconde, il y a aussi des hommes qui meurent à travers le monde.

Depuis que nous avons commencé notre conférence, des milliers d'enfants sont nés dans le monde et des milliers de personnes aussi sont décédées. Quand un homme meurt, cela n'entraîne pas la mort de toute la société. On entend toujours les gens dire : « J'ai perdu tel parent, mais on ne dit jamais : « Je disparaîtrai avec la société en même temps ».

N'est-il pas vrai que les hommes meurent un à un ? Quand quelqu'un meurt aujourd'hui, oui ou non, sort-il des rangs de la société ? Retenez cette image : un homme, en train de marcher sur une route infinie ; cet homme qui marche, a devant lui la Société, derrière lui la Société ; où qu'il regarde, autour de lui, il voit la Société qui l'entoure.

Dès que tu fixes sur une route un point A et un point B, un début et une fin, tu as délimité un tronçon de route qui peut être entièrement parcouru. Puisque tu fixes le point A et que tu te déplaces pour fixer le point B, tu auras nécessairement parcouru le tronçon. **Or, on connaît le point de départ de l'humanité ; mais on ignore quand et comment elle finira !** La vérité que nous devons retenir est que la vie d'un homme, quel qu'il soit, va de un jour à 100 ans. C'est la mort qui s'en suit inexorablement. Avant toi, il y a eu la société ; après toi, il y aura encore la société. Si le Parti portait le nom de quelqu'un, il devrait normalement mourir avec ce dernier. Si le Parti portait le nom d'une famille riche, puissante, il deviendrait riche et puissant. Mais si, avec le temps, cette famille devenait malheureuse et pauvre, le Parti subirait aussi le même sort que celui réservé à cette famille.



Pour payer leurs dettes à la Société, les hommes doivent contribuer au développement harmonieux du Peuple.

LE PARTI NOUS DEMANDE DE TRANSMETTRE A LA POSTERITE LE SECRET DE LA VIE

Lorsqu'il s'agit du Parti du Peuple, il ne meurt jamais ; il demeure tout le temps, car le Peuple, lui, chaque jour, s'accroît indéfiniment. Le Parti du Peuple aussi, chaque jour, voit ses moyens s'accroître.

Aucun homme n'est parfait. C'est le Peuple seul qui est parfait. L'homme, quand il a 30, 35, ou 40 ans, peut-être fort, vigoureux, actif ; mais est-ce qu'il est né avec ses qualités ? A sa naissance pouvait-il marcher, cultiver, ou construire sa maison ? Non, bien sûr ! A sa naissance il est fragile, sans force physique. Mais à 35 ans il devient vigoureux, fort. A 90, il n'a plus la même puissance ; ses capacités auront diminué. Le plus grand lutteur de la Région de Dubréka peut terrasser tous ses adversaires, mais quand il aura 100 ans, il ne pourra guère conserver la même vigueur ? Restera-t-il toujours le plus grand lutteur de Dubréka ? Non ! on l'apprécie à partir de sa force physique. Alors il ne faut pas que le Parti soit à la dimension d'un individu.

Le Parti nous demande de vous expliquer un secret et que vous devez transmettre à vos enfants et ceux-ci, à leur

tour, devront le transmettre à leurs enfants, à leurs petits-enfants, ainsi de suite. C'est le secret de la vie. Quand l'homme l'ignore, même s'il est par ailleurs instruit ou riche, il ne peut pas tirer profit de son existence. Dans tous les pays du monde, depuis que le monde existe, depuis Adama jusqu'à nous et jusqu'au bébé qui est en train de naître à la maternité aujourd'hui, tous les enfants, en naissant, en abordant le monde manifestent leur vie par des cris de douleur. Tous les enfants, qu'ils soient africains, européens, asiatiques, ou américains, en naissant, pleurent et crient. A la naissance, le poussin ne pleure pas, le veau ne pleure pas, les animaux ne pleurent pas, mais les enfants pleurent ; chacun de nous a pleuré. Pourquoi les enfants pleurent-ils ? **Le signe de la vie, c'est le cri de l'enfant à la naissance. L'enfant qui ne pleure pas est un mort-né.**

Le cri de l'enfant, à sa naissance, a deux significations. Au premier cri, il pose la question à Dieu : « Du ventre de cette femme, j'avais la nourriture sans travailler, j'étais logé, j'avais tout ce qu'il me fallait, et je grossissais ; j'étais nourri sans aucun effort de ma part. Je quitte là où j'étais ; Comment vais-je vivre désormais ? — Dieu lui répond : « Tu auras la nourriture, ne t'inquiète pas. La Société qui t'a devancé se chargera de ta nourriture. »

Le deuxième cri s'adresse à la société. Il signifie : « Tu vas me supporter, tu vas me donner la nourriture, me procurer un logement, me fournir des habits, des médicaments. Tu vas m'instruire ; tu t'occuperas de moi, parce que pendant longtemps encore, je serai incapable de produire. Est-ce que j'aurai longue vie pour pouvoir m'acquitter de la dette ainsi contractée auprès de toi ? »

Quand l'enfant lance ces deux cris, la maman est contente, le papa et toute la famille aussi. Le village est heureux, tout le monde rit de joie, parce qu'un nouvel être vient de naître, tandis que l'enfant pleure. Si cet enfant que vous allez entretenir pendant de longues années devient un homme adulte, une femme adulte et qu'il refuse de payer ses dettes, qu'il méprise sa mère, son père et ne rend service à aucun parent qui l'a pris en charge ; qu'il se livre au vol, à l'oisiveté et au mensonge ; qu'au village, il ne rende service à personne, alors il deviendra la honte de sa famille dont il porte le nom. **Tout le village aura honte de cet individu qui finit par devenir nuisible. C'est pourquoi,**

quand il va mourir, la famille, comme le village sera content.

Quand la famille rit de joie à la mort de son enfant, comme elle a ri de joie à sa naissance, c'est la preuve que cet enfant aura vécu inutilement ; qu'il ira en enfer. Aucun être vivant ne connaît ni l'enfer, ni le paradis, mais nous connaissons le comportement des hommes.

Quiconque ne paie pas la dette contractée auprès de la société n'est pas utile à la société. Quiconque vit d'oisiveté, de mensonge, de vol, de brigandage, ira directement en enfer. C'est une certitude. Si l'enfant que vous avez pris en charge, des années durant, devenant adulte, se met au travail, tous les jours, s'il fait face aux problèmes que rencontrent les parents et les militants du village, s'il leur apporte aide et assistance, il aura une bonne réputation et



Le PRL doit avoir une base économique collective en vue de remplir la mission des Brigades

jouira du respect de tous les villageois. Si cet homme meurt, sa disparition affligera tout le monde.

A sa naissance, il a pleuré tandis que la société riait, mais à sa mort, la société se mettra à le pleurer tandis qu'il rira, lui, car il ira au Paradis promis aux hommes honnêtes et utiles au Peuple. C'est ainsi que le Coran affirme que Dieu paiera à chacun son œuvre. Cela signifie que Dieu agit comme un comptable. Tous vos actes sont enregistrés, qu'ils soient connus ou inconnus de la société. Les bienfaits sont portés en bonne place tandis que les mauvaises actions sont aussi enregistrées. Si les bonnes actions l'emportent sur les mauvaises, vous serez considérés comme des hommes honnêtes et récompensés en conséquence. Si c'est l'inverse, c'est le châtement qui vous sera réservé.

Ainsi, pour que chaque homme puisse tenir la comptabilité de son existence, il faut qu'il sache que celle-ci comporte les dettes que tout homme contracte vis-à-vis de la société ; et leur règlement ne s'effectue qu'en faisant la balance entre les deux comptes dont nous avons parlé plus haut.

A sa naissance, l'enfant sait-il parler ? N'apprend-il pas à parler ? Sait-il écrire ? N'apprend-il pas à écrire ? Sait-il cultiver ? Ne l'apprend-il pas ? Il consacre ainsi sa jeunesse à apprendre quelque chose.

Lorsqu'on dit de quelqu'un, qu'il écrit bien, cela veut dire qu'il a appris à écrire. Lorsqu'on dit qu'il sait compter, c'est qu'au préalable, il a appris à compter.

De même, si on dit de lui qu'il est grand orateur, c'est qu'au préalable, il a appris à parler.

CHOISIR LE PEUPLE, C'EST CHOISIR A LA FOIS HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Ainsi quel que soit le nombre de vos diplômes, vous le devez au Peuple, car, c'est grâce à la société que l'on accède à la culture, à la connaissance. Quand la société aide un homme c'est pour faire de lui un cultivateur, un orateur, un ingénieur des bâtiments ou des ponts et chaussées etc. C'est grâce à la société qu'il aura appris un métier. S'il se considère par la suite supérieur à cette Société, ne passera-t-il pas pour un ingrat ? Et cet ingrat mourra, pendant que le Peuple continuera à vivre éternellement.

Cela veut dire que quelle que soit la puissance d'un homme, quelles que soient ses capacités intellectuelles,

morales et physiques, ses richesses matérielles, une partie de l'avenir lui échappe tandis qu'il ne vivra qu'une partie du temps ; il n'aura connu le passé que partiellement. Dans 100 ans, dans 200 ans, dans 1 000 ans, le Peuple militant de Guinée vivra cet avenir. Choisir donc le Peuple, c'est choisir à la fois hier, aujourd'hui et demain. L'homme est limité dans le temps et dans l'espace tandis que le Peuple demeure éternellement. Donc le Peuple, tout le temps est la base de tout le pouvoir qui ne se conçoit que dans le temps et dans l'espace. **Seul le Peuple occupe l'espace et tout le temps ; il demeure la source du pouvoir.** Le Peuple incarne le pouvoir. C'est pourquoi, quand nous disons : « Pouvoir ! » Vous répondez : « Au Peuple » ! Il y a 100 ans, 200 ans, 1 000 ans, 5 000 ans nos aïeux qui vivaient ici puisaient de l'eau dans le fleuve qui passe à Dubréka. Nous faisons la même chose de nos jours. Après vous, vos fils, vos petits fils, vos arrière-petits-fils continueront à boire l'eau du même fleuve. L'avez-vous créée, vous qui vivez aujourd'hui ? Non ! Il appartient au Peuple et non à un individu. Le Peuple qui ne meurt pas continuera à boire son eau, éternellement. L'air qui entoure le globe appartient-il à un homme, à une nation ? L'air n'appartient-il pas à tout le monde ? Il n'appartient à aucun individu. Il appartient au Peuple qui vit éternellement. Quand un homme vous dit orgueilleusement cette terre m'appartient, elle a été conquise par mon père, personne ne doit y toucher, répondez-lui qu'il mourra un jour et que sa tombe sera creusée dans cette même terre, il ne pourra pas l'emporter.

C'est pourquoi tout appartient au Peuple. Qu'est-ce qui est plus grand, la maison ou bien ce qui que la maison abrite ? Si nous nous considérons plus grand que cette maison, alors que nous n'en occupons qu'une partie infime, ne sommes-nous pas ridicule ?

Donc, il faut retenir que l'honneur, la victoire réelle, le pouvoir réel, le bonheur réel, ceux-là sont à la dimension du Peuple qui ne meurt pas. **C'est pourquoi le P.D.G. a choisi le Peuple.** Mais le P.D.G. sait qu'il y a des hommes qui naissent, qui pleurent à leur naissance et qui vont pleurer encore à leur mort ; ceux-là vivent de vol, de mensonge, d'exploitation et d'injustice au sein du Peuple. Les hommes du Peuple, qui veulent payer leurs dettes à la société, respecteront le Peuple et contribueront au développement harmonieux du Peuple, au renforcement des bases de son bonheur. Voilà les deux catégories que le Peuple renferme

La différence qui existe entre ces deux catégories d'hommes résulte de leur fidélité ou de leur infidélité au Peuple. C'est l'oubli qui engendre l'ingratitude, l'injustice, le mal en soi ; c'est l'oubli qui fait la différence entre ces deux catégories.

« Oh ! Je me moque de tout le monde, moi je fais ce que je veux ». Parler ainsi c'est oublier qu'à la naissance, on n'avait rien, que c'est grâce à la société que l'on a pu vivre.

« Oh ! du socialisme, je m'en moque moi, c'est mon bonheur qui compte ». On aura déjà oublié que la vie qui est chère à l'homme, n'a été possible pour cet individu que grâce à la société.

Servir le Peuple est une obligation que l'intelligence dicte à l'homme.

Le pouvoir au Peuple, le bonheur au Peuple, servir le Peuple, être fidèle au Peuple et à la cause du Peuple, voilà des obligations que la conscience dicte à l'homme. Voilà énumérées les raisons qui font de chacun de nous, un moyen à la disposition du Peuple.

LA BRIGADE DE PRODUCTION, NOYAU DE LA BASE ECONOMIQUE DU P.R.L.

Depuis 1947, le Parti éduque notre Peuple, et maintenant, il crée le Pouvoir Révolutionnaire Local (P.R.L.) Pourquoi donc a-t-il créé le P.R.L. ? C'est pour donner une personnalité collective, unique et homogène, à chaque société villageoise.

Que faut-il pour que le P.R.L. remplisse la mission de Brigades ? Il faut qu'il ait une base économique collective qui lui assure le fondement matériel de son développement, un développement continu, un développement au-delà de toute limite. Le noyau de cette base économique est la brigade de production : Brigade mécanisée de production (B.M.P.), Brigade attelée de production (B.A.P.), Brigade de pêche (B.P.M.) ont une très grande importance. Ce bâtiment de la permanence est vaste, on me dit que vous voulez encore l'agrandir. Mais quelle que soit l'importance d'un objectif à atteindre, d'un édifice à construire, oui ou non commencez-vous par poser une première brique ou une première pierre ? Quelle que soit l'étendue d'un champ, si vous utilisez la daba, oui ou non commencerez-vous par donner un premier coup de daba dans la terre ?

La Brigade de production est la première pierre de l'édifice économique que veut construire le P.D.G. pour que le socialisme triomphe en Guinée, faisant ainsi le bonheur de chacun et de tous.

Comparez la graine du baobab, du fromager, le noyau de mangue aux arbres auxquels ils vont donner naissance. Le grand provient du petit. Il faut d'abord faire le petit, l'agrandir continuellement et demain, on aura une œuvre très vaste, dépassant même les besoins de l'homme. Vous nous avez entendu à la radio, lorsque nous avons dit que c'est l'homme qui domine la terre, qui coupe les gros arbres, qui soulève les montagnes, qui a la puissance de transformer la nature. Cependant, l'homme provient d'une particule très petite au point que même si on en réunissait un million à l'état de particules, on ne pourrait pas les voir à l'œil nu. C'est pourquoi il faut commencer. L'important, c'est de commencer. Mais avant de commencer le travail, il faut en avoir la mentalité, la conscience. Chacun doit se



« C'est grâce à la Société que l'homme apprend un métier »

dire : « bien que je sois médecin, ingénieur, riche, au cours de cette campagne j'apporterai ma contribution à la Nation guinéenne. Même si je ne cultive que dans ma concession seulement, j'aurai à faire quelques mètres carrés de riz, de tomates, de gombo, j'y planterai un, deux ou trois arbres cette semaine ou ce mois-ci, ce travail prouvera ma volonté de participation à la campagne agricole ». *Si chacun prend cette résolution, vous verrez que la physionomie économique de la Nation se transformera dans les meilleurs délais.*

C'est pourquoi le Parti veut mobiliser tout le Peuple. Il ne veut plus importer quoi que ce soit pour nourrir le Peuple. Le Peuple doit cultiver pour se nourrir et payer les dettes aux autres. Puisqu'il a vécu du riz d'importation, il faut qu'il exporte des denrées alimentaires pour payer ses dettes aux autres Peuples.

Nous prenons l'exemple de votre Région. La Région de Dubréka était le siège de faux problèmes, du trafic et du mensonge. Tout le temps, des délégations quittaient Conakry pour Wonkifon, pour Coyah, pour Manéya, pour Tanéné, pour Dubreka. A tout moment, on avait des problèmes à résoudre. Les gens ne travaillaient pas. Chacun mentait, inventait de faux problèmes. Mais depuis que le Parti a pris en main les P.R.L., oui ou non la production et la consommation ont enregistré des résultats positifs ?

Chaque année, c'était le Secrétaire Fédéral ou le Gouverneur qui venait nous prier, « donnez-nous du riz, on n'a rien cette année ». Maintenant, c'est Dubréka qui expédie 300 tonnes de riz net à Conakry, et l'année prochaine vous pourrez mettre 2 000 tonnes à la disposition de Conakry. Mais Conakry, à son tour, est dotée de Brigades de production. Si tout le monde travaille à ce rythme, le riz expédié à Conakry ne fera qu'y transiter, car, le Gouvernement va exporter ce riz à d'autres Peuples qui en ont besoin. C'est pourquoi le Gouverneur de Conakry et le Secrétaire Fédéral de Conakry II sont à nos côtés pour que nous allions visiter les réalisations de leurs Brigades de production installées dans votre Fédération.

En plus des Brigades mécanisées de production de Conakry, il y aura 137 Brigades de pêche. Conakry doit fournir suffisamment de poisson pour que les Pouvoirs Révolutionnaires Locaux (P.R.L.) de l'intérieur puissent eux aussi recevoir régulièrement le poisson pêché par les militants de Conakry

LE DEUXIEME NOM DE CHEYTANE EST L'OUBLI

Nous devons donc travailler si nous sommes de vrais musulmans. Dieu ne voit que ce qui aura été produit par nous et donné par nous à la Société. Nous devons travailler si nous sommes de vrais révolutionnaires. La Révolution, c'est la production. Il faut que chaque individu soit utile à la société. Mais il ne pourra être utile à la société qu'en travaillant, qu'en apportant quelque chose de nouveau au bonheur de la société. Il faut que tous les anciens champs de culture soient agrandis par leur propriétaire. Il y a un deuxième nom de Cheytane, c'est l'oubli. Un homme qui est seul, cultive un champ de riz correspondant à ses besoins. Ensuite il se marie, il n'augmente pas pour autant son champ ; il a un enfant, un deuxième et un troisième, il oublie de procéder à l'extension de son champ ; oui ou non sera-t-il malheureux ? Il sera malheureux.

Il ne faut jamais oublier les besoins. Il faut que l'homme connaisse tous ses besoins et qu'il soit prédisposé à les satisfaire dans la dignité et par le travail. C'est pourquoi, il faut que tous les militants participent à l'actuelle campagne agricole. Il faut que les enfants et les épouses obligent le père de famille à augmenter la superficie du champ familial. Il faut que les Comités spéciaux de femmes fassent des jardins pour fournir suffisamment des légumes et des condiments.

Nous venons de proclamer une loi à FRIA. Elle doit s'appeler Loi-Fria. Le Comité Central fera, dans quelques jours une proclamation pour le Peuple tout entier. Chaque Fédération se prononcera pour adopter ou rejeter la loi avant même que le Comité Central en saisisse l'Assemblée Législative.

Pour que l'agriculture soit prospère, il faut qu'elle soit régie par des lois. Pour qu'il y ait de l'eau dans un pays, il faut l'existence préalable d'arbres. Chaque jour nous coupons les arbres pour la cuisine, pour construire nos maisons, pour faire des meubles. Maintenant il faut réaménager la nature de manière à la rendre utile à l'homme. Au lieu de planter n'importe quel arbre, nous planterons des arbres fruitiers.

1^o) — Désormais, pour tout enfant qui naît en République de Guinée, avant d'en faire la déclaration à l'état civil, avant d'en faire le baptême, il faut que trois arbres



Si l'enfant que vous avez pris en charge, durant des années, apporte aide et assistance à la Société, il aura une bonne réputation pour le village.

soient plantés par les parents. Les deux premiers arbres représentent, devant la société, le père et la mère de l'enfant ; le troisième arbre représente l'enfant qui vient de naître. Donc il faut planter trois arbres avant de faire le baptême ou la déclaration de naissance. Puisque nous ne comprenions pas la question contenue dans le deuxième *ni* du nouveau-né, nous ne pouvions y répondre. Maintenant que nous avons percé ce secret, nous planterons désormais ces trois arbres qui assureront, demain, le bonheur de l'enfant dans la vie. Ainsi, tant que la société guinéenne vivra, à chaque naissance correspondront des efforts pour planter au moins trois arbres.

2^o) — A chaque mariage, il faut planter quatre arbres. Personne ne signera l'acte de mariage si toutes les conditions ne sont pas remplies. Après les deux conditions sociales, il faut que celui qui se marie plante quatre arbres. Les deux premiers arbres sont destinés à la société grâce à laquelle il a pu naître, il pourra se développer, vivre jusqu'à devenir apte au mariage. Ensuite c'est parce qu'il vit aujourd'hui qu'il va se marier ; s'il ne vivait pas, il ne

scrait point question de mariage. Pour cela il plante le troisième arbre, pour manifester ainsi sa reconnaissance à Dieu et à la société, puisqu'il vit. Le quatrième arbre, c'est l'épouse qu'il veut avoir, qui vient s'ajouter à la société. Donc, plus de baptême, plus de déclaration de naissance, plus de mariage sans l'accomplissement des devoirs prescrits.

Etes-vous oui ou non d'accord avec cette loi ? La respecterez-vous ? Est-ce que vous la ferez respecter ? (ovation)

Maintenant nous demandons à chacun de vous, dans un délai d'un mois, sur une place qui sera indiquée par la Fédération ou par le P.R.L. comme verger public, de planter un arbre parce qu'on vous a expliqué le secret de la vie. La Fédération a des pépinières, même s'il y manque des plants de manguiers greffés ou d'orangers, elle en cherchera pour que chacun : vieux, enfant, homme et femme, plante un arbre utile à la société.

Ce serait la solidarité matérialisée par l'effort consenti par chaque militant de DUBREKA.

3^o) — A chaque anniversaire de la naissance du Prophète, chaque militant plantera un arbre pour étendre chaque année la superficie de cette plantation. Pourquoi célèbre-t-on cette fête ? Ce n'est pas pour bien manger. Or, vous faites ici des souscriptions, vous tuez des bœufs, des moutons pour bien manger.

C'est uné nuit Sainte que les musulmans doivent respecter. Chacun doit se priver de quelque chose, payer ce jour-là une dette, dominer ses passions, faire des cadeaux aux malheureux et les rendre heureux ce jour-là ; leur offrir des boubous, des habits, de la nourriture, tout ce qui peut les amener à magnifier l'existence de la société. C'est pourquoi on fête la naissance du Prophète qui a aimé les pauvres qui les a soutenus, qui les a appuyés en luttant pour la justice sociale. C'est pourquoi à chaque anniversaire, chaque musulman aura à planter un arbre fruitier au profit des pauvres, au profit du Peuple.

4^o) — A chaque anniversaire du P.D.G., si on ne peut pas planter un arbre, le P.R.L. se mobilise pour aller nettoyer et entretenir la plantation collective, propriété du Peuple. Etes-vous d'accord avec cette loi ? Réponse collective : « Oui ! » Quand nous disons les musulmans, ce sont tous les musulmans, l'Imam en tête. Quand nous disons les

révolutionnaires, le gouverneur et le Secrétaire fédéral sont en tête. Tout le monde doit exécuter cette loi.

5^o) — Désormais quand un responsable arrive dans un P.R.L., qu'il soit un secrétaire général de Section, un membre du bureau Fédéral, un membre du Comité Central ou le Secrétaire Général du Parti son premier acte consistera à planter un arbre.

Etes-vous d'accord ? Réponse collective : « OUI »

Cela indique que le soleil brille à l'honneur du travail. Le travail garantit l'avenir. Il permet à l'homme de payer ses dettes, d'être utile au Peuple. Il ne s'agit pas de répondre au slogan révolutionnaire : « Pour la Production ! », par le slogan « Prêt ». Il s'agit de faire effectivement la Révolution.

Alors nous vous invitons à appliquer concrètement les mots d'ordre de la Révolution. *L'Islam, c'est la religion du travail, le P.D.G., c'est le Parti du travail.* Nous vous demandons de demeurer bons musulmans et de devenir bons révolutionnaires. *Faites tout pour augmenter la production. Que l'ouvrier travaille avec conscience, que les instituteurs éduquent correctement les enfants qui leur sont confiés ; que les médecins, infirmiers, sages-femmes soignent avec amour leurs frères, leurs sœurs, leurs pères, leurs mères ; que les cultivateurs augmentent leur production agricole ; que tous plantent des arbres. Ce que chacun fait aujourd'hui, devra être accompli mieux qu'hier. Nous vous invitons, si vous êtes déjà militants, à devenir encore plus grands militants.*

Est-ce que nous pouvons compter sur vous ?

Réponse collective : « Oui ! »

Est-ce que vous suivrez la voie de la Révolution ?

Réponse collective : « Oui ! »

Est-ce que vous êtes prêts pour le travail ?

Réponse collective : « Oui ! »

Est-ce que vous participerez à la campagne agricole ?

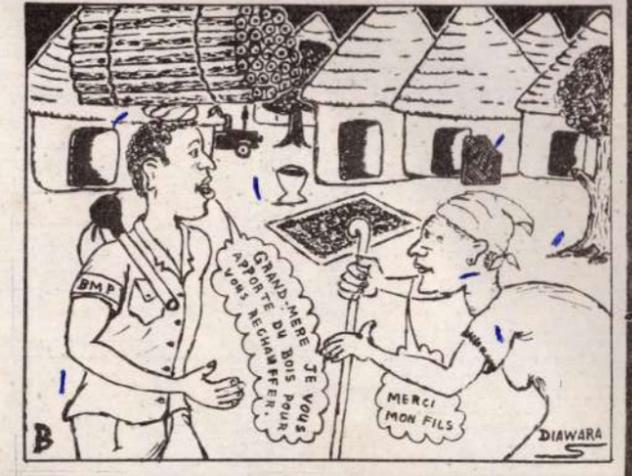
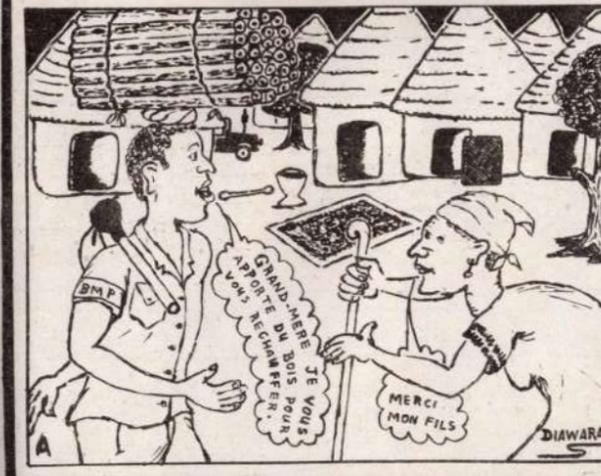
Réponse collective : « Oui ! »

Prêt pour la Révolution !

LE JEU DES 7 ERREURS

DESSIN N° 84

SOLUTION PROCHAIN NUMERO



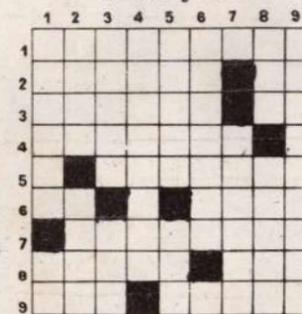
Solution

DU DESSIN N° 83
HOROYA N° 2233

1. — Le torchon du tableau noir est réduit.
2. — La poche du maître ne porte plus de bio.
3. — Sur la première rangée d'élèves, on ne retrouve plus que deux élèves.
4. — Sur la deuxième rangée la poche de l'un des deux élèves a disparu.
5. — L'élève faisant dos sur la 2^e rangée a perdu son livre sous le bras.
6. — La gomme de l'élève sur la 4^e rangée a disparu.
7. — Le tableau mural à l'extrême gauche ne contient plus le petit oiseau.

MOTS CROISES

PROBLEME N° 191
Proposé par Babara
SYLLA CER du 2 Août
Conakry II



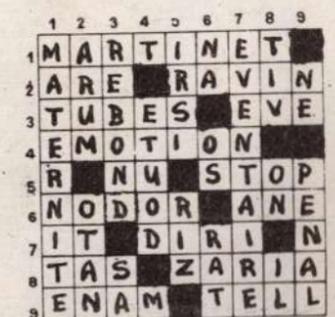
HORIZONTALEMENT

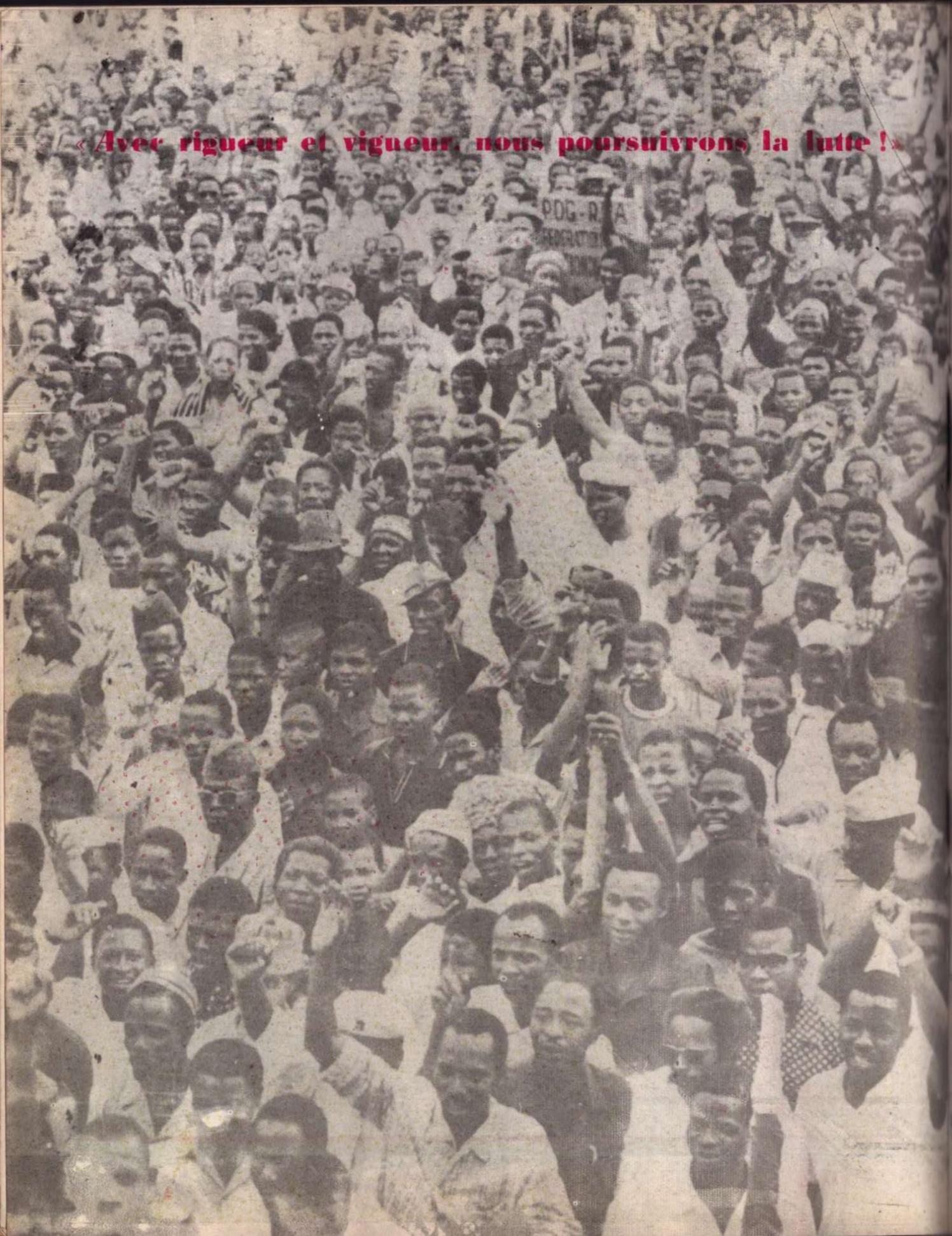
- 1 — Soin
- 2 — Espaces pour le combat des gladiateurs — Préposition
- 3 — Morceau célèbre de Kalum Star — Consonnes.
- 4 — Poète suédois
- 5 — Filet à petites mailles
- 6 — Fin d'infinif — Extraire
- 7 — Rendra nul
- 8 — Espèce de saule — Dirige un royaume
- 9 — Saison — Ceux de l'Afrique forment une organisation

VERTICALEMENT

- 1 — Importance — Voyelles
- 2 — Etat de l'Asie — Est en Anglais
- 3 — Transformer en glace — Contredit
- 4 — Celui qui n'est pas aliéné
- 5 — Bleus désordonnés — Nom donné parfois à l'aurochs
- 6 — Jeu de lettres
- 7 — Donnera une dot
- 8 — Démonstratif — Petit loir gris
- 9 — Pénétrerai

Solution du problème n° 190





« Avec rigueur et vigueur, nous poursuivrons la lutte ! »



HOROYA



N° 2235 — Du 15 au 21 Août 1976 — Prix : 25 Syllis

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

**COMLOT
PERMANENT
(III)**

